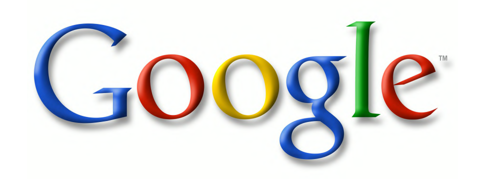


Cabinet de vénerie



CABINET DE VENERIE

PUBLIÉ

PAR E. JULLIEN ET PAUL LACROIX

IV

LE LIVRE

DE

L'ART DE FAULCONNERIE

ET DES CHIENS DE CHASSE

TIRAGE

300 exemplaires sur papier de Hollande,
20 — sur papier de Chine,
20 — sur papier Whatman.

340 exemplaires, numérotés.

N° 155.

LE LIVRE

DE

L'ART DE FAULCONNERIE

ET DES

CHIENS DE CHASSE

PAR GUILLAUME TARDIF

RÉIMPRIMÉ SUR L'ÉDITION DE 1792

AVEC UNE NOTICE ET DES NOTES

PAR ERNEST JULLIEN

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXXII


1902



GUILLAUME TARDIF

ET SES ŒUVRES

Guillaume Tardif, que d'anciens auteurs appellent Tardivi, Tardin ou Tardieu, occupa un rang distingué parmi les lettrés et les savants du XVe siècle. Il était du Puy-en-Velay, où les biographes le font naître vers 1440. Sur les fonds du trésor de leur ville, les consuls du Puy donnaient à plusieurs enfants du Velay des bourses dans les collèges d'Autun et de Navarre, de l'université de Paris[1]. Tardif en obtint probablement une. Quels qu'aient été du reste ses débuts, dès l'année 1467 une certaine notoriété s'attachait déjà à son nom. Le Florentin Francesco Florio venait alors d'ache-

1. *Les Apologues de Laurent Valla, translatés du latin en françois et suivis des Ditz moraulx, par Guillaume Tardif...* Le Puy, Marchessou, 1876. *Introduction* de M. Charles Rocher.

ver, dans le palais de l'archevêque de Tours, le roman assez leste De duobus amantibus, seu de amore Camilli et Emiliæ Aretinorum liber [1], *imitation de l'*Euryale et Lucrèce *d'Æneas-Sylvius Piccolomini* [2]. *Il le dédia à Tardif. Pour justifier un pareil hommage, Florio lui dit dans l'épître liminaire :* « Quia in Veneris Martisque

---

1. La première édition du roman de Francesco Florio, en français François Fleury, a été donnée in-4°, à Paris, par Pierre Cæsaris et J. Stol, vers 1475. (*Biographie Michaud,* v° *Florio,* et Paul Dupont, *Histoire de l'Imprimerie,* t. I, p. 451.) Elle porte au recto du 41e folio la suscription : « *Francisci Florii De duobus amantibus liber feliciter expletus est Turonibus et editus in domo Domini* Guillermi, *archiepiscopi Turonensis, pridie Kalendas januarias anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo septimo.* » Il faut toutefois faire remarquer qu'au XVe siècle, aucun archevêque de Tours n'eut le prénom de *Guillaume.* Celui qui occupait le siège, en 1467, et dont on suppose que Florio était le secrétaire, s'appelait Gérard Bastet de Crussol. (*Gallia christiana,* t. XIV, p. 130.) Divers auteurs, en présence du mot *editus,* ont pensé que le roman *De duobus amantibus* avait d'abord été imprimé en 1467. Ce mot indique seulement que Florio fit ou fit faire alors plusieurs copies manuscrites de son livre ; car Gering, Crantz et Friburger, qui imprimèrent les premiers en France, n'établirent leurs presses dans les bâtiments de la Sorbonne qu'en 1470. (P. Dupont, *opere citato,* t. I, p. 438.)

2. Æneas-Sylvius Piccolomini, né à Corsignano, en 1405, élu pape, le 14 août 1458, prit le nom de Pie II. Il mourut le 14 août 1464. L'*Euryale et Lucrèce* était une œuvre de sa jeunesse.

palestra [1] jam diu te exercitatum et in rhetorica facultate peritissimum esse novi. »

Sous Louis XI, la jeunesse attirée par le docte enseignement des illustres professeurs de l'université de Paris n'avait pas toujours des mœurs irréprochables. Souvent aussi des querelles intestines entre étudiants venus de pays différents dégénéraient en mêlées sanglantes. De là, des désordres fréquents dont se plaignaient les habitants paisibles de la capitale, et que des règlements sévères cherchaient vainement à prévenir [2]. *Si nous devons nous en rapporter au témoignage de Florio, Tardif différait donc peu de ses condisciples. Cependant, tout en partageant leur existence assez turbulente, il sut rapidement conquérir les grades de bachelier, de maître ès arts et de docteur, par lesquels étaient successivement obligés de passer les aspirants au professorat. Bientôt après le moment où Florio plaçait sous son patronage le roman* De duobus amantibus, *Tardif obtenait une des chaires du collège de Navarre. Ses leçons, fort goûtées, de grammaire, puis de rhétorique, le mirent très promptement en évidence.* « Floruit ab anno circiter millesimo quadringentesimo septuagesi-

---

1. *Palestra*, pour *palæstra*, lutte, combat.
2. Dubarle, *Histoire de l'Université de Paris*, t. I, p. 307.

mo... » *C'est ainsi que du Boulay, le grand historien de l'université de Paris, s'exprime au sujet du jeune professeur vellave* [1]. *Le* 31 *août* 1513, *le philologue allemand Jean Reuchlin, écrivant à Jacques Lefèvre d'Etaples, rappelait encore avec plaisir qu'en* 1473, *pendant qu'il accompagnait à Paris le margrave Frédéric de Bade, il avait appris les préceptes de la rhétorique, au collège de Navarre, de Guillaume Tardif, et chez les Mathurins, de Robert Gaguin* [2]. *Non moins élogieux, un chroniqueur du XVIe siècle, Étienne Médicis, bourgeois du Puy, dit aussi : « En ce temps* (vers 1475) *flourissoit et estoit en bruyt en ladicte ville du Puy maistre Guillaume Tardivi, natif de ladicte ville, qui moult scientificque homme estoit et de singu-*

---

1. *Bulæi Historia Universitatis parisiensis*, t. V, p. 881.

2. « Ipse ego quondam in vestra Gallia ex discipulis Georgii Tiphernatis adolescens Parisiis acceperam græca elementa, anno Domini 1473, quo in tempore illic et Joanem Lapidanum theologiæ doctorem in grammaticis ad Sorbonam, et *Guillelmum Tardivum aniciensem* (du Puy-en-Velay. V. note de la ligne 6 de la page 1 du 1er volume) *in vico Sanctæ Genovefæ*, et Robertum Gaguinum apud Mathurinos in rhetoricis preceptores habui... » (*Bulæi Historia Universitatis parisiensis*, t. VI, p. 61-62.) — Le collège de Navarre, fondé, en 1304, par Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel, se trouvait situé près de la montagne Sainte-Geneviève. Ses bâtiments font aujourd'hui partie de l'École polytechnique. (Dubarle, *Histoire de l'Université de Paris*, t. I, p. 120.)

liere eloquence, lequel composa certain livret de grammaire, lequel j'ay veu en mes tendres jours en impression et se intituloit ainsi : GRAMMATICA GUILHERMI TARDIVI ANICIENSIS, *et en d'autres sciences fut approuvé et elegant et de noble engin et très agu en disputacion* [1]. »

Avant la fin du XVe siècle, les traités pédagogiques étaient assez rares. L'invention de l'imprimerie en fit apparaître un grand nombre. Parmi les premiers publiés se placent trois ouvrages de Tardif : 1° *la* GRAMMAIRE LATINE *citée par Médicis,* 2° *le* RHETORICÆ ARTIS ET ORATORIÆ FACULTATIS COMPENDIUM CUM PRAXI EXORDIORUM EX GRAVISSIMIS AUCTORIBUS EXCERPTA, 3° *l'*ELOQUENTIÆ BENE DICENDIQUE SCIENTIÆ COMPENDIUM.

Les auteurs de bibliothèques ou de catalogues, de même que les bibliophiles les plus savants, sont peu d'accord quant aux dates des diverses éditions de ces traités ; puis, les générations d'étudiants qui pâlirent dessus ont si bien dispersé les pages des exemplaires, que depuis longtemps on connaît seulement par leurs titres les ouvrages scolaires du célèbre professeur. Tous trois semblent néanmoins

1. *Chroniques de Estienne Médicis...* publiées au nom de la Société académique du Puy, par Aug. Chassaing, 2 vol. in-4°. Le Puy, Marchessou, 1869-1874, t. I, p. 260.

avoir été imprimés antérieurement à l'année 1483. *Le dernier, en effet, très probablement sorte de réunion ou de refonte des deux premiers, se trouve dédié à Charles VIII, alors qu'il était encore dauphin.*

Le fils de Louis XI, né à Amboise le 30 *juin* 1470, *monta sur le trône de France en* 1483, *à peine âgé de treize ans. Jusqu'à cette époque la défiance et la jalousie de son père le tinrent éloigné de la cour. Élevé ou plutôt enfermé dans le château d'Amboise, « parmi les femmes, sans avoir autour de lui ni précepteurs ni domestiques qui eussent quelque importance* [1], » *le dauphin recevait une éducation et une instruction peu dignes de l'héritier de la couronne. Le roi défendait même d'enseigner au jeune prince d'autres mots latins que* « qui nescit dissimulare, nescit regnare [2] ». *En tête de l'*ELOQUENTIÆ BENE DICENDIQUE SCIENTIÆ COMPENDIUM, *on s'étonne donc de lire :* « Delphino Lodoici Francorum regis primogenito, christianissimo regi futuro, Guillelmus Tardivus aniciensis humillimam commendationem obsecrat. » *Toutefois, si le livre ne pouvait*

---

1. De Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. XII, p. 21.

2. Naudé, *Supplément aux Mémoires de Commines*, Bruxelles, Foppens, 1713, p. 15.

guère servir au dauphin, sa dédicace prouve du moins qu'il fut, et vraisemblablement aussi les deux autres traités pédagogiques de Tardif, publié sous le règne de Louis XI [1].

Du même temps ou de bien peu après, paraît dater une édition de Solinus donnée par le professeur du collège de Navarre. Elle a pour titre : JULII SOLINI DE MIRABILIBUS MUNDI LIBER, CUI TITULUS POLYHISTOR, EDITUS CURA GUILLELMI TARDIVI ANICIENSIS [2], *et porte, en guise de préface, ces deux pièces de vers de Louis de Rochechouart, évêque de Saintes, et de son secrétaire Simon de Roquemadour :*

LUDOVICUS XANTONENSIS EPISCOPUS
GUILLERMO TARDIVO ANICIENSI

Lauda et mirare hec impressa volumina, lector !
Scripta quibus cedit pagina quæque manu.
Venduntur parvo, nec punctum aut littera desit.
Vera recognoscit Tardivus. Ecce, lege.

---

1. La Bibliothèque municipale de Bourges a récemment reçu un très bel exemplaire, in-4°, ne portant ni date, ni nom de lieu ou d'imprimeur, de l'*Eloquentiæ bene dicendique scientiæ Compendium.* (*Les Apologues de Laurent Valla, translatés... par Tardif, Introduction*, p. 64.)

2. Caius-Julius Solinus était un géographe latin qu'on suppose né à Rome et avoir vécu vers l'an 230. Son ouvrage, composé d'extraits de nombreux auteurs, se trouve intitulé, selon les éditions : *Rerum mirabilium Collectanea ; de Mirabilibus* (ou *Memorabilibus*) *mundi*, et *Polyhistor*.

SIMON RECOMADORIS ANGERIACUS
LODOICI XANTONENSIS EPISCOPI SECRETARIUS
GUILLERMO TARDIVO ANICIENSI

Arte nova pressos si cernis mente libellos,
Ingenium totiens exsuperabit opus.
Nullus adhuc potuit hujus contingere summum.
Ars modo plura nequit; ars dedit omne suum.
Ni vim quis faciat nullo delebitur evo
Que nitet incausto littera pulchra nimis.
Vivant autores operis feliciter isti,
Isti Russangis, Tardive, vive magis [1]!

Les vers de M. de Rochechouart et de son secré-

---

1. *Louis, évêque de Saintes, à Guillaume Tardif du Puy-en-Velay.*

« Lecteur, loue et admire ces volumes imprimés. La feuille écrite à la main leur est inférieure. Le prix en est modique. Il n'y manque ni un point ni une lettre. La fidélité du texte est attestée par Tardif. Les voici, tu peux les lire. »

Simon de Roquemadour, de Saint-Jean-d'Angély, secrétaire de Louis évêque de Saintes, à Guillaume Tardif du Puy-en-Velay.

« Si tu examines ces livres, qui sont le produit d'un art nouveau, le mérite du travail fera oublier le génie de l'auteur. Personne n'a encore pu arriver à un pareil degré de perfection. L'art seul ne saurait aller au delà ; il a donné tout ce qu'il lui était permis de donner. Les caractères, dont la beauté apparaît à tous, aucun siècle ne les effacera, à moins qu'une main brutale n'y porte atteinte. Qu'ils vivent heureux... les auteurs d'un pareil travail ! que ta vie, Tardif, soit plus longue encore ! »

Selon M. Charles Rocher (*les Apologues de Laurent*

taire ne brillent pas par leur élégance; mais ils attestent que le SOLINUS *de Tardif fut aussi un des premiers ouvrages mis au jour par l'imprimerie.*

Le roi Louis XI favorisait l'université de Paris, quand sa politique soupçonneuse devait y trouver profit. Sous l'inspiration de la régente Anne de Beaujeu, Charles VIII adopta une autre ligne de conduite. Le jeune souverain usait de la plus grande bienveillance vis-à-vis des gens de lettres. Il suivait volontiers les leçons des professeurs en renom, assistait fréquemment aux réunions solennelles de l'université, et essaya même, affirment certains auteurs, d'apprendre le latin [1]. *De semblables goûts chez le nouveau maître de la France facilitèrent à Tardif l'accès de la cour. Devenu le*

Valla... Introduction, p. 61-62), on lirait les mêmes vers dans le *Rhetoricæ artis et oratoriæ facultatis Compendium,* à la suite du second traité des *Exordes;* mais le huitain de Simon *Recomador* se terminerait alors par

GASPAR *Russangis, Tardive, vive magis!*

La répétition du pronom *isti* de l'édition de Solinus serait ainsi une erreur typographique. Néanmoins le mot *Gaspar* ne rend guère plus intelligible la fin de la pièce du secrétaire de l'évêque de Saintes. Louis de Rochechouart occupa le siège de Saintes de 1460 à 1492. (*Gallia Christiana*, t. II, p. 1080.)

1. Dubarle, *Histoire de l'Université de Paris,* t. I, p. 324. — Naudé, *Supplément aux Mémoires de Commines,* p. 21.

b

lecteur, ou plutôt, comme on disait alors, le liseur *de Charles VIII, ses travaux n'eurent désormais d'autre but que d'obéir ou de plaire à son royal protecteur. Il les énumère ainsi, sans nul doute par ordre chronologique, dans les* Apologues de Laurent Valla : « *Sire, mon naturel souverain et seigneur... par vostre commandement...* tout ce que j'ay peu trouver necessaire et vray de l'art de la falconnerie et venerie vous ay en ung petit livre redigé, *et pour Vostre royale Majesté entre ses grans affaires recreer,* vous ay translaté le plus pudiquement que j'ay peu les Facecies de Poge. *Et, ayant regard non pas seulement à vostre honneste corporel plaisir, mais aussi au bien de vostre ame,* vous ay composé et en ordre mis un petit volume d'Heures, *auquel aves tous les jours de l'an par ordre comment poves Dieu, les saincts et sainctes devotement servir, auquel singulierement aves certaines moult brieves et devotes oroisons, que vous ay composées pour, au coucher et au lever, dire.... En icelles* Heures *sont les sept Pseaulmes, que vous ay translatés tout auprés du latin, et presque si brief que le latin, et les obscurtés et difficultés ay, par ung mot ou peu de motz, exposées et declarées* [1]. Vous ay aussi

1. *Declarées*, expliquées. Le latin *declarare* a le sens de rendre clair, visible.

translaté L'ART DE BIEN MOURIR, *auquel, s'il vous plaist penser et entendre comme mortel que vous estes, Dieu vous aydera de plus en plus, tant à vostre salut que aussi de la chose publicque par luy à vous commise. Maintenant* vous ay en françois mis les APOLOGUES DE LAURENT VALLE, *par luy latins faitz de Esope, Grec, auquel livret soubz couleur de fables, plusieurs enseignemens sages et vertueux sont brievement comprins....* [1] »

Les HEURES *de Tardif et la traduction de* l'ART DE BIEN MOURIR [2] *durent rester manuscrites. On n'en trouve de trace nulle part. Grâce à l'im-*

---

1. Au commencement de cette dédicace, Tardif parle d'un « livre nommé le *Compendieux de Grammaire, Elegance et Rhetorique*, commençant à l'alphabet et tout par ordre facile assouvissant ». Ce livre est évidemment, sous un titre français, l'*Eloquentiæ bene dicendique scientiæ Compendium.* — Dans l'épître liminaire de l'*Art de faulconnerie* on trouve aussi : « car... *après plusieurs euvres* que à vostre nom ay composées par vostre commandement et pour recreer Vostre royale Majesté entre ses grans affaires, vous ay en ung petit livre redigé tout ce que j'ay peu trouver servir à l'art de faulconnerie et des chiens de chasse. » Tardif aurait donc encore fait pour Charles VIII, antérieurement à son *Traité de chasse*, d'autres ouvrages dont il a omis d'indiquer les titres.

2. M. Paul Dupont (*Histoire de l'Imprimerie,* t. I, p. 25) cite, sans en nommer l'auteur, un livre intitulé *Ars moriendi,* qui aurait été reproduit par la xylographie (caractères fixes sculptés en bois sur une planche) vers la fin du XIVe siècle.

primerie, les autres œuvres dédiées à Charles VIII par son lecteur ont échappé à l'oubli. Parmi ces dernières, le LIVRE DE L'ART DE FAULCONNERIE ET DES CHIENS DE CHASSE *mérite principalement l'attention de quiconque sait trouver quelque attrait dans l'étude des mœurs, des habitudes et des plaisirs de nos pères. L'édition reconnue la plus ancienne est in-4°, avec caractères gothiques; elle comprend quarante et un feuillets et porte* in fine *la mention :* Imprimé à Paris le cinquiesme jour de janvier mil quatre cens quatre-vingz et douze. Pour Anthoine Verard.... *La Bibliothèque nationale en possède un très bel exemplaire sur vélin*[1]. *Le recto du deuxième feuillet est orné d'une miniature dont le fond représente une scène de chasse. Sur le premier plan, un homme en robe longue, agenouillé, probablement l'auteur, offre un volume à un cavalier revêtu du costume royal et dans lequel il faut évidemment reconnaître Charles VIII. C'est le texte de cet exemplaire vraisemblablement unique actuellement, que reproduit aujourd'hui le* CABINET DE VÉNERIE.

D'après Sainte-Palaye, le fils de Louis XI aima la chasse « avec la sage modération qui convient à un souverain[2] ». *Anne de Beaujeu ne lui avait*

---

1. Vélins, 1023. G. 99.
2. *Mémoires sur la chevalerie,* t. III, p. 278.

pas cependant donné l'exemple. Montée sur un hobin [1], *la régente courait très fréquemment le cerf, et Jacques de Brézé, fort bon juge en pareille matière, l'appelait*

... la maistresse
Du beau mestier de vennerye [2].

On ne saurait donc accepter que sous bénéfice d'inventaire l'assertion de Sainte-Palaye, surtout quand le P. Anselme rapporte que Charles VIII acheta certain jour un faucon huit cents écus [3]. *Au demeurant, grand chasseur comme presque tous les rois de France ses prédécesseurs, Charles VIII voulut avoir un résumé des travaux des anciens fauconniers et des anciens veneurs. « Par vostre commandement, » lui dit Tardif, dans l'épître liminaire précédemment citée des* Apologues de Valla, *« tout ce que j'ay peu trouver necessaire et vray de l'art de la falconnerie et venerie vous*

---

1. Cheval trotteur.

2. *Le Livre de la chasse du grand seneschal de Normandye*, Paris, Aubry, 1858, p. 27.— Cette édition, faite avec un soin remarquable, est due à M. le baron Jérôme Pichon.

3. *Histoire généalogique de la Maison de France*, t. VIII, p. 741. — L'écu d'or soleil représentant 7 francs 2 centimes de notre monnaie, 800 écus feraient aujourd'hui 5,616 fr. (V. Berry, *Études et Recherches sur les monnaies de France*, t. II, p. 146.)

ay en ung petit livre redigé. » *Ce petit livre ou ce* livret, *selon l'expression employée par son auteur en la dédicace, constitue donc une véritable compilation. Pour la partie relative au noble déduit des oiseaux notamment, il fut, comme le déclare naïvement Tardif,* « *translaté en françois des livres en latin du roy Danchus, qui premier trouva et escrivit l'art de faulconnerie, et des livres en latin de Moamus, de Guillinus et de Guicennas, et colligé*[1] *des autres bien sçavans et expers en ladicte art*[2]. »

Des quatre auteurs nommés par le lecteur de Charles VIII, deux, Guillinus et Guicennas, sont depuis longtemps absolument inconnus. Ils devaient néanmoins être d'habiles fauconniers. Sous Henri IV, on consultait encore leurs traités. En effet, d'Arcussia, qui écrivait du temps du Béarnais, dans son chapitre de la Différence du faucon niais, du gentil et du pélerin, *à propos de la divergence d'opinion des anciens maîtres sur ce point, s'exprime ainsi :* « *Moamus, Guillimus et Gincennas se démentent les uns les autres*[3] ».

---

1. Extrait.

2. *Le Livre de l'art de faulconnerie et des chiens de chasse*, t. I, p. 2.

3. *La Faulconnerie de Charles d'Arcussia de Capré, seigneur d'Esparron, de Pallières et du Revest en Provence*, ed. Paris, Jean Houzé, 1627, 1re partie, chap. XVII. — D'Arcussia (*loco citato*) semble dire que Guillinus et

Quant au roi Danchus, que Charles Lescullier appelle tantôt Daulcus et tantôt Dalcus[1]*, il aurait, suivant Jean des Franchières, régné en Arménie. En outre, le livre cité par Tardif ne serait pas son œuvre exclusive, mais aussi celle de Martino ou Martin, ancien fauconnier d'un roi Rogier de Hongrie et d'Atanacio, fils de Galatien, roi d'Égypte*[2]*. Il existe à la Bibliothèque natio-*

Guicennas, dont il change tant soit peu les noms, étaient Égyptiens. Les frères Lallemant, au contraire, font de Guicennas ou Guicennast un Arabe. (*L'Ecole de la chasse aux chiens courans de Le Verriere de La Conterie*, éd. de Nicolas et Richard Lallemant, Rouen, 1763. *Bibliothèque historique et critique des auteurs qui ont traité de la chasse*, p. cij, note)

1. *Livre des oyseaulx de proye tant en l'art d'esperverie, aultrusserie que faulconnerie...*, manuscrit in-folio sur vélin, n° 275 de la Bibliothèque de l'Arsenal, chapitres 487 et 490.— Ce manuscrit, qui doit être du règne de François Ier ou de celui de Henri II, a pour épilogue : « Cy fine le livre de l'Art de esperverie... faict et traduict du contenu en plusieurs vieulx livres... par Charles Lescullier, natif de Moulins en Bourbonnois, dem à Paris, commis de Monseigneur maistre Lambert Mergret, conseiller du roy nostre sire, secretaire et contrerolleur general de ses guerres. »

2. *Fauconnerie de frere Jehan de Fransières, chevalier de l'ordre de l'ospital St Jehan de Jherusalem, commandeur de Choisi, en l'isle de France,* manuscrit in-4°, n° 2004 de la Bibliothèque nationale, *Préambule.* — Ce préambule ne se trouve pas dans l'édition de la *Fauconnerie* de des Franchières, donnée, en 1567, à Poitiers, par Enguilbert de Marnef et les frères Bouchet.

nale un très vieux manuscrit français intitulé : LE ROI DANCUS [1]. *Si ce manuscrit est la traduction fidèle du texte du monarque arménien, sa comparaison avec* L'ART DE FAULCONNERIE *de Tardif ne prouve pas que le lecteur de Charles VIII ait beaucoup mis à contribution le traité de Danchus. Il paraît s'être quelque peu plus servi d'un autre ouvrage faisant suite au manuscrit de la Bibliothèque nationale et dont voici les premières lignes : « Guillaumes li fauconniers qui fu norriz en la court du roi Rogier, qui puis demora moult avec son fil et ot I maistre qui fu bien enseigniez et sages en l'art des faucons. Et cist Guillaumes sot toutes choses que cil savoit et tant plus qu'il vost [2] faire I livret de cest art et li commencemenz est tiex [3]. » Le chapitre de Tardif,* Pour faire lanyer gruyer [4], *semble surtout avoir été pris dans cet ouvrage. Une pareille coïncidence devrait peut-être amener à conclure que « Guillaumes li fauconniers du roi Rogier » est le Guillinus du lecteur de Charles VIII et le Guillimus de d'Arcussia ; mais il appartient à de plus compétents de se prononcer sur une telle question.*

---

1. Fonds français, nº 12581.
2. Voulut.
3. Tel.
4. *Le Livre de l'art de faulconnerie...* t. I, p. 70.

Très complet, en même temps assez méthc-dique, Moamus ou Moamin, qu'Arthelouche de Alagona appelle « Moymon fauconnier arabique [1] *», fut bien autrement utile pour Tardif. Son vrai nom était évidemment Mohammed. Les frères Lallemant croient, non sans raison, voir en lui le philosophe arabe du Xe siècle, Mohammed Tarkani, dit aussi Al-Farabi, parce qu'il naquit à Farab, aujourd'hui Othrar* [2]*. D'anciens théreuticographes signalent, en effet, comme ayant écrit sur la chasse, un Tarcanus dont le nom a toutes les apparences du mot Tarkani latinisé par la fantaisie de quelque traducteur* [3]*. Frédéric II, empereur d'Allemagne et roi des Deux-Siciles, lors du siège de Faenza, en 1240, trouva dans la Romagne le livre de Mohammed. Grand amateur de fauconnerie, Frédéric, qui rassemblait alors les éléments du traité* De arte venandi cum avibus, *s'empara du livre et le fit traduire par son mé-*

1. *La Fauconnerie de messire Arthelouche de Alagona, seigneur de Maraveques, conseiller et chambellan du roy de Secille,* Poitiers, Enguilbert de Marnef et les Bouchetz frères, 1567, p. 20.

2. Ville de l'ancienne Transoxiane (Asie) ou du Ma-Warrannahar des Arabes.

3. *L'Ecole de la chasse aux chiens courans, de Le Verrier de la Conterie,* éd. Rouen, 1763. *Bibliothèque historique et critique des auteurs qui ont traité de la chasse,* p. cij, note.

decin Théodore. Bibliophile aussi aimable que savant, M. le baron Jérôme Pichon a bien voulu nous prêter un manuscrit italien du XVe siècle, contenant la copie de cette traduction, en tête de laquelle on lit : « Incipit liber magistri Moamin falconerii, translatus de arabico in latinum per magistrum Theodorum, physicum domini Federici, Romanorum imperatoris, et correptus est per ipsum imperatorem tempore obsidionis Faentie, de quo libro sunt tres tractatus. » *Les trois traités ont pour titres* : De genere omnium volatillium viventium de rapina et de moribus et electione earum. — De dispositione avium rapacium et de medicamine infirmitatum occultarum. — De apparentibus egritudinibus extrinsecis avium rapacium[1]. » *L'étude de ces traités dé-*

---

1. Le manuscrit de M. le baron Pichon, in-4° sur vélin, avec reliure assez moderne portant au dos, *de Doctrina avium*, est d'une belle écriture. On remarque, au verso du premier feuillet, l'empreinte d'une sorte de sceau entouré des mots : *Comes Donatus Silva*. Les têtes de chapitres et les lettres commençant les alinéas sont en encre rouge. Ce manuscrit comprend deux traités de fauconnerie ; celui de Moamin n'est que le second. Le premier est intitulé : *Tractatus avium, de doctrina eorum et de medicaminibus infirmitatum eorumdem, qui liber est translatus de persico in latinum*. Ses soixante-dix chapitres offrent peu d'intérêt. L'auteur, qui, ainsi que le traducteur, a gardé l'anonyme, cite fréquemment un autre auteur nommé Satriph ou Gatriph, et Chaycham,

montre que Tardif a « translaté en françois » de très nombreux passages de Théodore. On voit aussi par le contexte de son œuvre que, pour la fauconnerie, il dut compulser le Livre du roy Modus et de la royne Racio, *le Sicilien Arthelouche de Alagona, l'Espagnol Pero Lopez de Ayala* [1] *et le grand prieur d'Aquitaine, Jean des Franchières. La* Fauconnerie *du grand prieur, composée sur la demande d'Yves du Fou, grand veneur de France sous Louis XI* [2], *n'était pas encore imprimée quand Tardif écrivit la sienne; mais il en circulait alors des copies manuscrites* [3].

---

roi des Parthes. — Dans les notes sur Tardif, lorsque nous avons rapporté certains passages de Moamin, nous avons cru devoir respecter l'orthographe du manuscrit de M. Pichon.

1. *Libro de la caza de las aves* (*Biblioteca venatoria*, t. III).

2. Yves, seigneur du Fou, en Poitou, fut grand veneur de France de 1462 à 1468. La plus ancienne édition connue de la *Fauconnerie* de des Franchières, in-4° gothique, est de Pierre Sergent, à Paris, sans date. Les frères Lallemant (*Bibliothèque... des auteurs qui ont traité de la chasse*, p. cj, la font remonter à 1521; mais Brunet (*Manuel du libraire*, v° *Franchières*) la dit postérieure à 1531.

3. *Le Catalogue de la bibliothèque de Bouchard-Huzard* (Paris, Vᵉ Bouchard-Huzard, 1842, deuxième partie, numéros 5002-5003) mentionne deux manuscrits de la fin du XVᵉ siècle de la *Fauconnerie* de des Franchières.

Le lecteur de Charles VIII eut certainement l'une d'elles à sa disposition; car des Franchières est incontestablement le maître fauconnier auquel il fit les plus fréquents emprunts. Quant au LIVRE DES CHIENS DE CHASSE, *on y rencontre divers passages se rapprochant singulièrement de la* MONTERIA *(Vénerie) du roi Alphonse XI, récemment réimprimée par D. Gutierrez de la Vega dans sa splendide collection,* LA BIBLIOTECA VENATORIA [1].

Dresser des oiseaux de proie pour la chasse apparaît aujourd'hui comme une tâche hérissée de difficultés multiples. Beaucoup de patience et de douceur, des soins incessants, un certain tact de la part des fauconniers, parvenaient néanmoins rapidement à dompter le naturel sauvage des plus rebelles.

---

1. La *Biblioteca venatoria* en-8º, español, Madrid, imprenta y fundicion de M. Tello, impresor de cámara de S. M.) doit reproduire les anciens traités les plus curieux de vénerie et de fauconnerie espagnols. Commencée en 1877, ses trois premiers volumes déjà parus comprennent : *el Libro de la montería del rey D. Alfonso XI*; *el Libro de la caza del príncipe D. Juan Manuel*, et *el Libro de la caza de las aves del canciller Pero Lopez de Ayala*. D. Gutierrez de la Vega, si connu au delà des Pyrénées comme publiciste, comme homme politique et comme chasseur, fait précéder chacun de ces ouvrages de notices bio-bibliographiques, qui, pleines d'érudition en même temps qu'empreintes de l'esprit castillan le plus pur, offrent un très vif intérêt pour les bibliophiles et pour les veneurs.

« Seigneur, qui voulez oyr des deduis des oyseaulx, il fault que celuy qui en veult oyr ait en soy trois choses : la premiere est de les amer parfaictement, la seconde est de leur estre amiable, la tierce qu'on en soit curieux [1]. » *Toute la science des fauconniers se trouvait résumée dans cette phrase du roi Modus et dans la suivante de Tardif : « Pour bien faire voler l'oyseau au gibier, trois choses sont necessaires : bon maistre, bonne compaignie d'oyseaulx bien volans et bon pays de gibier* [2]. »

En vingt ou trente jours [3], *souvent même moins, faucons, sacres, gerfauts, laniers, autours, émerillons et éperviers se laissaient mettre et ôter le chaperon, prenaient le pât sur le poing, revenaient au leurre et apprenaient à connaître le vif, c'est-à-dire l'animal qu'ils devaient chasser. Pendant les phases successives de cette éducation, la privation de sommeil, des bains répétés, des cures ou purga-*

---

1. *Le Livre du roy Modus et de la royne Racio. Cy devise comment le roy Modus monstre à ses escoliers la science de faulconnerie.*

2. *Le Livre de l'art de faulconnerie...*, t. I, p. 63.

3. *Biblioteca venatoria*, t. III, Pero Lopez de Ayala, *Libro de la caza de las aves*, cap. VII. — Tardif, copiant Moamin, s'étend longuement sur l'aigle comme oiseau de vol. Il ne semble pas cependant que cet animal, de grande taille, difficile à porter, parfois même dangereux, ait jamais été beaucoup utilisé pour la chasse dans notre pays ; car des Franchières et d'Arcussia n'en parlent pas.

tions excitant constamment l'appétit, une nourriture sagement réglée, tantôt fortifiante et tantôt débilitante, assouplissaient le caractère des oiseaux de vol. L'emploi de tels moyens, assez simples du reste, variait suivant le naturel des élèves et le degré d'intelligence des fauconniers. Le plus difficile consistait à savoir conserver les sujets une fois mis en condition. Dans la lutte avec leurs victimes ils avaient de nombreux accidents; chez eux, la captivité engendrait à chaque instant des maladies souvent fort graves; la mue même se faisait ordinairement plus tardivement, moins parfaitement qu'à l'état de nature. Dans ces différents cas, certains maîtres, le prince D. Juan Manuel, notamment, regardant toutes les médications comme contraires au tempérament des oiseaux de proie, conseillaient d'en user rarement et, après un premier insuccès, de jeter par la fenêtre impotents ou malingres [1]. Mais les anciens fauconniers, généralement, pensaient autrement. Ils avaient, par suite, inventé des traitements à l'infini, très compliqués, parfois vraiment tout à fait empiriques. Aussi, pour être complet, Tardif dut-il prodiguer les détails sur les blessures et les maladies des oiseaux de fauconnerie, ainsi que sur les

---

1. *Libro de la caza del príncipe D. Juan Manuel,* cap. XI.

procédés les plus rationnels pour les guérir. Cette partie de son œuvre, dénuée aujourd'hui d'utilité pratique, ne saurait offrir d'autre avantage que de permettre d'apprécier la naïveté de la pharmaceutique au XVe siècle.

Dans le LIVRE DES CHIENS DE CHASSE, *malgré les progrès faits, depuis Charles VIII, par la vénerie et la médecine vétérinaire, les chasseurs aux chiens courants trouveront certainement des conseils précieux, en même temps que des recettes non à dédaigner. Mais là où le traité de Tardif présente un intérêt indéniable pour tous, c'est quand l'auteur décrit les diverses espèces d'oiseaux propres au vol. La première partie de l'*ART DE FAULCONNERIE *renferme de curieux renseignements sur la conformation, sur les qualités des sujets à choisir, sur l'âge propice pour leur éducation. On y voit minutieusement exposés l'hygiène, la nourriture et le dressage des élèves. Enfin Tardif indique les animaux que chaque espèce peut chasser avec succès.*

Les équipages de fauconnerie coûtaient fort cher à recruter. Tous les oiseaux de vol ne se payaient pas, il est vrai, huit cents écus, comme celui acheté par Charles VIII. Certains étaient pris dans l'aire, d'autres se laissaient, sans trop de peine, capturer au passage, lors de leurs migrations. Mais, en France, beaucoup d'espèces très estimées, originaires de la Suède, de la Norwège

ou du nord de l'Allemagne, étaient importées par des marchands brabançons. Pero Lopez de Ayala, ambassadeur de Castille auprès de Charles V et de Charles VI, nous apprend que ces marchands vendaient un faucon sor, de haut vol, quarante francs d'or, un faucon dressé spécialement à la chasse du héron, soixante; qu'ils demandaient même plus de sujets ayant déjà mué [1]. *Le traité de Guillaume Tardif, dans lequel se trouvaient réunis tant de préceptes indispensables pour l'éducation et la conservation des oiseaux de vol, devait donc être favorablement accueilli des amateurs de fauconnerie. Les éditions se succédèrent rapidement. Outre celle, considérée comme princeps, de* 1492, *les frères Lallemant* [2] *et Brunet* [3] *citent les suivantes :*

*L'*ART DE FAULCONNERIE ET DES CHIENS DE

1. *Biblioteca venatoria,* t. III, Pero Lopez de Ayala, *el Libro de la caza de las aves,* cap. VIII. — *Sor,* qui n'a pas encore mué. (*V. l'Art de la faulconnerie...* t. I, p. 31.) — *De haut vol,* bon pour la chasse du héron, de la grue et du milan. — *Quarante francs d'or, soixante francs d'or.* Le franc d'or, créé par ordonnance du 3 septembre 1364, valant 14 francs 75 centimes de notre monnaie, 40 francs d'or représenteraient aujourd'hui 590 francs, et 60 francs d'or, 885. (V. Berry, *Etudes et Recherches sur les monnaies de France,* t. III, p. 314.)

2. *Bibliothèque historique et critique des auteurs qui ont traité de la chasse,* p. CIV.

3. *Manuel du Libraire,* v° *Tardif.*

CHASSE.... *imprimé à Paris ce 18e jour de janvier* 1506, *pour Anthoine Verard.... in-4° gothique de 60 ff. non chiffrés.*

Id. *imprimé à Paris par Jehan Trepperel... le huitiesme jour de may* 1506, *petit in-4° de* 38 *ff.*

L'ART DE FAUCONNERIE ET DEDUYT DES CHIENS DE CHASSE.... *nouvellement imprimé à Paris, VI.... (au verso du dernier feuillet on lit* : cy fine lart de Faulconnerie et des chiens de chasse, nouvellement imprimé à Paris pour Jehan Trepperel), *petit in-4° gothique de* 30 *ff. non chiffrés, sans date.*

Id. *imprimé à Lyon par Pierre de Saincte-Lucie, dict Le Prince, petit in-4° gothique de* 39 *ff., sans date.*

Id. *Paris, Philippe Le Noir, in-4° gothique, sans date.*

En 1567, *Enguilbert de Marnef et les frères Bouchet imprimèrent la* FAUCONNERIE *de Tardif avec celles de des Franchières et d'Arthelouche de Alagona, ainsi qu'un* RECUEIL DE TOUS LES OYSEAUX DE PROYE QUI SERVENT A LA VOLLERIE ET FAUCONNERIE, *par G. B. (Guillaume Bouchet). Ils les joignirent ensuite à leur édition in-4°, italique, de la* VÉNERIE, *de du Fouilloux. Les mêmes ouvrages se retrouvent encore à la suite d'une autre édition de du Fouilloux, Paris, Cramoisy,* 1628. *L'*ART

DE FAULCONNERIE *eut aussi les honneurs d'une traduction latine imprimée, avec le traité de Frédéric II, à Genève, à Venise, en* 1560, *et à Bâle, en* 1578, *sous le titre de* GUILL. TARDIVUS, DE ARTE ACCIPITRUM UNA CUM FREDERICI II IMPERATORIS ARTE VENANDI CUM AVIBUS ET MANFREDI REGIS ADDITIONIBUS [1].

L'édition de 1567, *la seule que nous ayons pu comparer avec celle de* 1492, *renferme plusieurs chapitres n'existant point dans cette dernière. L'auteur, qui avouait que son œuvre avait été « astivement assouvie* [2] *», l'aurait donc complétée après la publication de l'édition princeps. Nous avons cru devoir toutefois laisser de côté toute addition au texte primitif, afin de conserver absolument intact le caractère original de celui-ci.*

En terminant son livre de chasse, Tardif disait à Charles VIII : « Maintenant, Sire, je retourne à mes estudes de humanité [3] *et de theologie, pour continuer vous composer ou translater ce que me semblera plus utile et necessaire à votre très noble corps et ame* [4]. *» Les* FACÉTIES *de Pogge s'écartent*

---

1. *Bibliothèque historique et critique des auteurs qui ont traité de la chasse*, p. XXXIII et CIV.

2. *Le Livre de l'art de faulconnerie...*, t. II, p. 37. — *Assouvie*, accomplie.

3. Humanité, études littéraires.

4. *Le Livre de l'art de faulconnerie...* t. II, p. 38.

quelque peu du cadre ordinaire des traités de théologie et de morale. De nos jours même, d'austères critiques les regarderaient comme dépourvues de mérite littéraire. Elles produisirent néanmoins, dès qu'elles parurent, une réelle sensation parmi le monde des érudits de la Renaissance. Au commencement du XVe siècle, dans la curie romaine, on aimait les bons mots, les nouvelles plus ou moins scandaleuses. Les secrétaires de Sa Sainteté avaient choisi certain endroit retiré de la cour papale, où ils tenaient leur bugiale *ou officine de menteries* [1]. *Là, chacun apportait son contingent, sans nul souci d'épargner soit de très hauts personnages, soit le pape lui-même. Les plus féconds étaient Razello de Bologne, le Romain*

1. « Visum est mihi eum quoque nostris confabulationibus locum adjicere, in quo plures earum recitatæ sunt. Is est *bugiale* nostrum, hoc est, mendaciorum veluti officina, olim a secretariis institutum jocandi gratia. » (*Les Facéties de Pogge, Florentin, traduites en français avec le texte en regard,* Paris, Liseux, 1878, t. II, *Conclusio.*) — D'après la Bibliothèque de Gesner (éd. 1583), les *Facetiæ* de Pogge auraient été imprimées à Milan dès l'année 1477. Quant à la traduction des *Fables d'Esope* de Valla, on ignore à quelle époque elle parut pour la première fois Les bibliophiles les plus compétents tentèrent vainement de préciser la date des éditions princeps des paraphrases de ces ouvrages par Tardif; nous croyons donc devoir nous abstenir de toute discussion à cet égard.

Cincio, Antonio Lusco et Poggio Bracciolini, dit le Pogge, secrétaire apostolique sous Boniface IX et sept de ses successeurs[1]. *Ce sont ces menus propos de chaque jour, ces* confabulations, *qui servirent plus tard de thème à Pogge pour ses* Facéties. *Latiniste savant, le secrétaire apostolique voulait « essayer s'il serait possible, sans tomber dans l'absurde, d'exprimer en latin une multitude de choses réputées jusque-là comme non susceptibles de s'y prêter*[2] *». Parmi les contemporains familiers avec la langue d'Horace, la tentative rencontra beaucoup d'approbateurs. Tardif fut du nombre. Grand admirateur de Pogge, pour permettre à Charles VIII « et autres gens de bien pareillement*[3] *» d'apprécier le conteur florentin, après avoir choisi dans les* Facéties *cent quinze « ditz joyeulx*[4] *», il les paraphrasa, en y ajoutant le plus ordinairement des moralités. Le choix de ces « ditz », parfois très réalistes, étonne aujour-*

---

1. Poggio Bracciolini (Jean-François), vulgairement appelé le Pogge, naquit à Terranuova, près de Florence, en 1380, et mourut en 1459.

2. « Ego quidem experiri volui an multa quæ latine dici existimantur, non absurde scribi posse viderentur... » (*Les Facéties*... éd. citée plus haut, *Præfatio Poggii.*)

3 *Les Facécies de Pogge, Florentin, traitant de plusieurs nouvelles choses morales... Traduction françoise par Guillaume Tardif,* Paris, Willem, 1878. *Appendice, dédicace.*

4 *Ibid.*

d'hui fréquemment le lecteur, surpris souvent encore par la crudité de l'expression. Comme atténuation en faveur du translateur de Pogge, il faut se rappeler que la langue française du XVe siècle était peu châtiée. Sous Charles VIII, les poésies de Villon obtenaient grande faveur ; même à la cour le récit d'anecdotes gauloises n'effarouchait pas les auditeurs. Puis la narration de Tardif est d'une vivacité d'allure, et son style d'une bonhomie pleine de malice et de gaieté, qui font oublier bien des choses.

De telles qualités se retrouvent dans la traduction ou plutôt dans cette autre paraphrase des Apologues *de Laurent Valla* [1]. *Nullement soucieux de la forme, Valla avait simplement mis en latin assez peu élégant trente-trois fables d'Ésope. Suivre littéralement un texte dépourvu de charme ne devait nécessairement rien moins que plaire à l'éloquent professeur du collège de Navarre ; aussi, remaniant le récit selon la fantaisie de son imagination, à force de verve et d'entrain, en fait-il une véritable création.*

Les Ditz moraulx, *qui terminent le volume des* Apologues, *présentent plus d'analogie avec les* Facécies. *Le ton y est railleur et le conte légère-*

1. Célèbre philologue, né à Rome, en 1406, mort à Naples, en 1457.

ment grivois. Tardif indique de la manière suivante, à Charles VIII, le but de ces ana, dans le prologue : « Après la translation des Apologues....., *ay converti mon entendement à vous translater sommerement et en brief aucuns ditz moraulx et paroles joyeuses des nobles hommes anciens, affin que Vostre royale Majesté... puisse avoir à main aucunes choses recreatives et tant de vous que des nobles hommes assistans en vostre court royale, lesquelz ditz vous seront à main et pourront estre par vous recitez selon les matieres occurrentes pour cause de joyeuseté ou pour satisfaire à l'importune requeste de aucuns, ou pour respondre par parole urbaine et courtoise, couverte de aucune transsumptive*[1] *similitude, à celuy ou ceulx envers lesquels Vostre trés redoubtée et trés souveraine Majesté les saura mieulx appliquer. » Le fils de Louis XI, prince assez galant, dut entendre avec plaisir la lecture des* Facécies *et des* Ditz moraulx. *Ces ouvrages semblent du reste le fait d'un courtisan désireux de flatter les goûts du souverain dont il avait peut-être été le précepteur.*

Le séjour de la cour ne calma pas cependant chez Tardif certaine irritabilité de caractère.

---

1. Empruntée. — *Transsumtif*, du latin *transumptus*, pris d'une autre main.

Vraisemblablement même sa position auprès de Charles VIII lui donna trop d'orgueil pour pouvoir supporter patiemment la critique. S'il eut des envieux, il était personnellement « trés agu en disputacion », nous dit Étienne Médicis[1]*. Sa longue querelle avec le Vénitien Jérôme Balbo, professeur de belles-lettres à l'université de Paris, occupa beaucoup les érudits de l'époque. Elle commença vers 1485, à propos de quelque discussion d'école ; mais on ne sait lequel des deux adversaires fut l'agresseur. Angelo Catho, archevêque de Vienne en Dauphiné, obtint un moment le silence de Balbo qui bientôt reprit les hostilités, en publiant un libelle intitulé :* RHETORIS GLORIOSI PER MODUM DIALOGI LIBER. *Tardif répondit par l'*ANTI-BALBICA, SEU ANTACELLINA GUILLELMI TARDIVI IN BALBUM IMO ACCELLINUM DEFENSIO. *Ces factums, remplis de personnalités des plus mordantes, attestent l'âpreté des passions littéraires au XVe siècle ; ils ne sauraient toutefois offrir aujourd'hui un intérêt sérieux.*

Charles VIII mourut à Amboise, le 7 avril 1498. Aucun biographe ne mentionne si Tardif survécut longtemps au prince auquel il s'était voué. Seul du Boulay, l'historien de l'université de Paris, dans la phrase que nous avons déjà citée,

---

1. *Les Chroniques de Estienne Médicis*... t. I, p 260.

fixe ainsi fort laconiquement le terme de la carrière littéraire de l'illustre professeur : « Floruit ab anno circiter millesimo quadringentesimo septuagesimo ad finem usque seculi. »

Récemment deux éminents bibliophiles remettaient en lumière certaines œuvres de Tardif : l'un, M. Charles Rocher, avocat au Puy, par sa belle édition des Apologues *et des* Ditz moraulx *(Le Puy, Marchessou,* 1876); *l'autre, M. de Montaiglon, par la réimpression, d'après les éditions gothiques, de la paraphrase des* Facéties *de Pogge (Paris, Willem,* 1878). *Il appartenait au* Cabinet de vénerie *de reproduire à son tour le texte original du* Livre de l'art de fauconnerie et des chiens de chasse.

Ernest Jullien.

Vice-Président du tribunal civil de Reims.

Reims, 25 novembre 1881.





C'est le livre de l'art de faulconnerie et des chiens de chasse.

Au roy tres-crestien Charles huitiéme de ce nom, Guillaume Tardif, du Puy en Vellay, son liseur, tres-humble recommandation supplie et requiert.

Deslors que Dieu vous doua de nom de tres-crestien roy de France, sire, mon naturel souverain et unique seigneur, Je, vostre tres-humble et tres-obeissant serviteur, vous dediay mon mediocre engin et science. Car, aprés plusieurs euvres que à vostre nom ay composées par vostre commandement et pour recreer vostre royale majesté entre ses

grans affaires, vous ay en ung petit livre redigé tout ce que j'ay peu trouver servir à l'art de faulconnerie et des chiens de chasse. Lequel livret ay translaté en françois des livres en latin du roy Danchus, qui premier trouva et escrivit l'art de faulconnerie, et des livres en latin de Moamus, de Guillinus et de Guicennas, et colligé des autres bien sçavans et expers en ladicte art; brievement et clerement en ordre mys par rubriches et chapitres, en laissant toutes matieres superflues et medecines difficiles à trouver ou à faire, ou dangereuses pour l'oyseau, ou non approuvées par les bien sçavans et expers et par l'art de medecine. Les noms des medecines qu'on nomme drogues qui ne sont en l'usaige françois ay escript en leur langue, en laquelle sont en usaige en l'art d'apoticarie. Cest euvre a deux parties : l'une tracte des oyseaux de faulconnerie, l'autre des chiens de chasse. Celle desdis oyseaux a deux parties : la premiere enseigne congnoistre les oyseaux de proye desquelz on

use en ladicte art, les enseigner et gouverner, et les medecines communement necessaires pour les entretenir en santé. Duquel livre les rubriches et chapitres sont disposez selon l'ordre qu'on doit avoir à congnoistre, enseigner et entretenir lesdis oyseaux. La seconde partie d'icelui livre enseigne les maladies desdis oyseaux et les medecines d'icelles. De laquelle partie l'ordre est escript en son lieu. Desdis chiens sera dit en son lieu aprés.





S'ensuivent les rubriques de la premiere partie dudit livre de faulconnerie.

Pages.





Des especes des oyseaux de proye desquelz on use en l'art de faulconnerie, et de la nature de la femelle et du masle.

Oyseaux de proye desquelz on use en l'art de faulconnerie ont trois especes, lesquelles sont aigle, faulcon et austour; desquelz cy aprés est escript separemment par chapitres.

La femelle des oyseaux vivans de rapine est plus grande que son masle, plus forte, hardie, caute et astute. Le masle des oyseaux qui ne vivent point de rapine est plus grant et plus beau que sa femelle.

De l'aigle. De ses especes. De sa couleur et forme. Des noms divers d'elle selon diverses langues. Quant elle doit estre prinse. Quant elle doit fuyr ou non, et le remede à ce. De la proye d'elle. Le remede aux aigles gastant le gibier.

L'AIGLE a deux especes: l'une est appellée aigle absoluement; l'autre est nommé zimiech. Rouge couleur en l'aigle et les yeulx parfons, principalement se elle est naiée és montaignes occidentales, est signe de bonté. Rousse aigle est bonne sans doubte. Blancheur sur la teste ou sur le dos de l'aigle est signe de meilleur aigle, laquelle est appellée en langue arabique zummach, en syriaque meapan, en greque philadelphe, en latine milion.

L'aigle doit estre prinse petite, car la condition d'elle est d'acroistre en audace et astuce. Quant l'aigle part du poing, vole au tour d'iceluy ou en terre, est signe qu'elle est fugitive. Ou temps que les

oyseaux sont en amour et qu'ilz se apparient pour faire generation, devroit l'aigle fuyr avecques les autres; pourtant metz au past d'elle ung peu d'arsenic rouge, autrement nommé orpigment, lequel luy mortifiera ce desir. Quant l'aigle volant espaignist la queue et tournoye autour d'icelle et monte vers aucune partie, est signe qu'elle est disposée de fuyr; le remede est lors luy getter son past et la fort rappeller; et, se elle ne descend à sondit past, c'est ou pour avoir trop mangé ou par estre trop grasse, le remede est tel : cous les plumes de sa queue, qu'elle ne les puisse espaignir ne d'icelle voler, ou plume le tour du fondement d'elle seulement, que ledit lieu appaire; lors, pour la froideur de l'aer hault, ne tachera si hault voler; lors doit on doubter les autres aigles, lesquelles ne pourroit eviter pour ce qu'elle a la queue cousue. Quant l'aigle volant tournoye sur son maistre sans s'esloigner, est signe qu'elle ne fuyra point.

L'aigle prant l'austour et tout autre oyseau de rapine pour ce qu'elle les voit porter les giés, lesquelz elle cuide estre past, et pour ceste cause tache les prandre. Et n'y scet on autre cause, veu que quant elle est ou desert elle ne fait pas ainsi. Pour eviter l'aigle, on doit oster les giés de son oyseau, quant on le veult faire voler ; autrement l'oyseau, par quelque industrie qu'il eust, ne se sauroit delivrer de l'aigle. L'aigle, dicte aigle absoluement, prant le lievre, le renart, la gazelle; l'aigle nommée zimiech prant la grue et oyseaux moindres. Quant il y a aigles gastant le gibier, le remede est : cous les yeux à une aigle, en luy laissant peu d'ouverture pour veoir la clarté; et dedans son fondement metz ung peu de assa fetida, puis cous ledit lieu; et aux jambes d'elle lie ele ou cher ou drapeau rouge, lequel les aigles cuident estre cher ; et la fais voler; et en volant et soy defendant gettera les autres bas, ou s'enfuyront; laquelle chose elle ne

feroit si n'estoit la douleur que luy fera ce que dit est mys en son fondement.

Du faulcon. Quant il doit estre prins. De sa bonne forme et condition. De ses especes, couleurs, conditions, gouvernement et proye. Comment on le doit tenir hors du poing.

Le faulcon meilleur est celuy qui est prins petit devant la mue. La bonne forme du faulcon est : teste ronde et plaine sur le hault ; bec gros et court ; col long ; poitrine large et est charnue, nerveuse, dure et forte d'ossemens. Et, pour ce, se confiant à la poitrine, frape d'icelle. Et, pour ce qu'il a les cuysses menues et foebles, il chasse des ungles ; hanches plaines ; eles longues et sur la queue croisans ; queue courte et tost volubile ; cuysses grosses ; jambes courtes ; plante large, mole et verte ; plumes legieres, occultes, peu et parfaictes. Tel faulcon prandra les

grues et grans oyseaux. La condition du faulcon est qu'il est plus que autre oyseau hardi, viste à voler et à revenir; fugitif toutefois est; avaricieux aussi est de proye : pour laquelle cause il vole roydement et soudainement, et frape souvent en terre et se tue. Le faulcon a dix especes, qui sont : oubier, emerillon, lanyer, tunicien, gentil, pelerin, de passage, montaignier, sacre et gerfauld. De l'emerillon, lanyer, sacre et gerfauld, est cy-aprés separement par chapitres escript. Faulcòn tunicien est ainsi appellé pour ce qu'il naist communement ou pays de Barbarie, et que Tunes est la principale cité d'iceluy pays, en laquelle abunde la volerie dudit faulcon. Il est assés de la nature du lanier, ung peu plus petit, telz piés, de tel pennage, mieulx croire, plus long de vol ; teste grosse et ronde, bien montant sur eles; bon à riviere et aux champs, aux lievres et autres gibiers.

Faulcon gentil est bon heronnier dessus

et dessoubz et à toutes autres manieres d'oyseaux, comme aux rouseaux ressemblans au heron, esplugnebaux, poches, garsotes et especialement aux oyseaux de riviere. Pour estre bon gruyer, fault qu'il soit prins nyais: car autrement ne seroit si hardi. Pour estre plus hardi, l'oyseleras premierement sur la grue, veu qu'il n'a pas encores congneu autre oyseau. Faulcon pelerin est ainsi nommé, pour ce que on ne scet où il naist, et qu'il est prins en septembre faisant son pelerinage ou passage és isles de Cypre et de Rodes. Le bien bon est de Candie. Il est hardi, vaillant et de bon afaire. Il est bon à la grue, à l'oyseau de paradis, qui est ung peu plus petit que la grue, au heron, rouseaux, esplugnebaux, poches, garsotes et autres de riviere, à l'oye sauvage, ostarde, olives, perdis et autres menus. Faulcon de passage, autrement dit tartarot de Barbarie, est dit de passage comme est le pelerin, et est dit de Barbarie pour ce que il faict son vol et

passage par le pays de Barbarie, et qu'on en prant là plus que ailleurs. Le bien bon est de Candie. Il est ung peu plus grant et gros que le pelerin, roux dessoubz les eles, bien empieté, longs doitz, bien volant, hardi à toute maniere de gibier, comme dit est du pelerin. Le pelerin et de passage pevent voler tout le moys de may et de juing, pour ce qu'ilz sont tardis en leur mue, et quant ilz commencent à muer se despouillent prestement. Faulcon montaigner est de brune couleur, et, s'il est sain, est des autres le meilleur. Il est grant et hardi, prenant grans et non petis oyseaux ; difficile à gouverner et à garder ; il le fault plus porter et faire veiller que autre faulcon ; doit estre entretenü entre gras et maigre Quant il sera malade, fais bouillir fort au four eaue bien nette en pot de terre, metz la devant luy, et le induis à en boire, et il guerira ; ou, s'il ne guerist, le medecineras selon les medecines mises en leurs lieux. Quant le voul-

dras purger et amaigrir, feras trois cures de peau de gelline, lesquelles trois jours lui donneras. Pour le garder saing, oingdras ton gant de musc. Quant le vouldras faire voler, gette-le devant que les autres. Combien qu'il ne praigne riens, si reviendra-il au vol des autres. Noir faulcon, comme dient les Alexandrins, est le meilleur, et noireté est sa premiere couleur, combien qu'il soit alteré par les desers et naist és isles de mer. Tiens-le entre gras et maigre. Ne luy donne point cher moiliée, si non qu'il soit orguilleux. Porte-le sur le poing plus que autre faulcon. Ne l'ennuye point oultre son vouloir, et le traicte benignement. Garde qu'il ne voye aigle: car aprés ne prendra oyseau. Garde qu'on ne touche ses pennes. Quant le getteras à sa proye, garde de mal duyre ta main, car il pert lors couraige. Rouge faulcon est trouvé souvent és lieux plains et en marais. Il est hardi, mais difficile à gouverner; pourtant, devant qu'il vole,

donne-luy trois purgations de cuir de gelline lavé en eaue ; puis le chauffe, et le metz en lieu obscur par aucun espace de temps; puis aprés fais-le voler. Faulcon qui a plumes blanches est hardi et bon. Quant il est sor ne le fais point voler devant qu'il soit mué : car aprés la mue il est parfait. La proye du faulcon est malard, cane et autres dessusdictes. On doit tenir le faulcon hors du poing sur pierre ronde et longue, car il s'i delecte, et non sur boys.

De l'emerillon. De sa forme. De son vol. De sa proye; et quant il doit estre oyselé.

L'EMERILLON est de forme de faulcon, plus petit que l'espervier, plus volant que autre oyseau ; prant toute volatille que prant l'espervier, principalement petis oyseaux, comme moyneau, aloueteet semblables, et les poursuit de merveilleux

couraige. Il doit estre oysellé en huit jours : car aprés est vicieux, et riens ne vault.

Du lanyer. De sa naiscence. De sa forme. De son past et de sa proye.

LANYER est assés commun en tous pays. Il naist en lieu hault, en bois ou roche, selon le pays. Il est plus petit que le faulcon, gentil, bel de pennage, plus court empieté que autre faulcon. Celuy qui a teste plus grosse, les piés plus sur le bleu, soit nyais ou sor, est des autres le meilleur. Il n'est point dangereux en son past ne en son vivre. Il est commun pour voler sur terre et sur riviere, pour voler piez, perdis, faisans, lievres, canes et autres.

Du sacre. De ses especes et naiscence. Des noms d'icelles especes. Quant il doit estre prins. De sa forme, condition et proye.

SACRE a trois especes : la premiere est appellée seph, selon les Babyloniens et les Assyriens ; il est trouvé en Egypte et en la partie occidentale et en Babylonie, et prant lievres et biches ; la seconde espece est nommée semy, qu iprant petites gazeles ; la tierce est dicte hynair et pelerin, selon les Égyptiens et Assyriens. Il est dit de passage pour ce que on ne scet où il naist, et qu'il fait son passage tous les ans vers les Indes ou vers mydi. Il est prins és isles de Levant, en Cypre, Candie et Rodes ; pour ce dit on qu'il vient de Roussie, de Tartarie et de la Mer Majour. Le sacre prins aprés la mue est le plus viste et meilleur. Le sacre est plus grant que le pelerin, lait de pennage, court empieté et hardi. Le meilleur est celui qui a couleur rouge,

ou tannée, ou grise, et qui est en forme semblable au faulcon ; qui a grosse langue et pié legier, ce qu'on treuve en peu de sacres ; doitz gros et tendans à couleur de bleu effacé. Le sacre est des oyseaux de proye le plus labourieux, paisible et tractable, qui a meilleure digestion de gros past. La proye du sacre sont grans oyseaux, oye sauvage, grue, heron, butor, et singulierement bestes à quatre piés silvestres comme gazeles et autres.

Du gerfaud. De sa naiscence. De sa forme, condition et proye.

Gerfaud naist és parties froides, et en Dacie, Novergie et Pruce, vers la Roucie ; mais il est prins communement en faisant son passage en Alemaigne. Il est bien empieté ; doitz longz ; grant, puissant, bel, especialement quant il est mué. Il est fier et hardi ; dont il est plus difficile

à faire : car il desire la main paisible et le maistre debonnaire. Il est bon à tout gibier, comme il est dit du pelerin.

De l'austour. De ses especes et generation. De sa bonne forme et conditions. Les signes d'audace et de force ; et des bons petis austours. De sa mauvaise forme et conditions, et de sa proye.

L'AUSTOUR a cinq especes : la premiere et plus noble est l'austour qui est femelle ; la seconde est nommée demy austour, qui est maigre et peu prenant ; la tierce est le tiercelet, qui est le masle de l'austour, et prant les perdis, et ne peut prandre les grues ; il est nommé tiercelet, car ilz naissent trois en une nyée : deux femelles et ung masle ; la quarte espece est l'espervier ; prant toute volatile que prant l'austour, excepté les grans oyseaulx ; la cinquiéme est nommée sabech ; le-

quel les Égypciens nomment baydach, qui ressemble à l'espervier, et est moindre que l'espervier, et a les yeulx celestez comme bleuz. Austour d'Armenie et de Perse est le meilleur ; et aprés, celuy de Grece, et dernierement celui d'Afrique. Celui d'Armenie a les yeulx vers, et le meileur d'iceulx est celui qui a les yeulx et le doz noir. Celui de Perse est gros, bien emplumé, les yeulx clers, concaves et enfoncés, surcilz pandans. Celui de Grece a grant teste, col gros, moult de plume. Celui d'Afrique a les yeulx et le dos noir quant il est jeune; et, quant il mue, les yeulx luy deviennent rouges. Ou temps que les oyseaux sont en amour, quant ilz s'apparient pour faire generation, toutes especes d'oyseaux de proye s'assemblent avec l'austour, comme faulcon, sacre et autres vivans de rapine. A ceste cause, les conditions des austours sont diverses en bonté, audace, force, selon leur diverse generation. La bonne forme d'austour est telle :

austour doit estre pesant comme ceulx de la grant Armenie. En Syrie on achapte les oyseaux de proye et de faulconnerie au pois, et le plus pesant vault mieulx; de la couleur et çonditions d'iceulx ne leur chault. Blanc austour est plus gros, beau, facile à enseigner, et plus foeble entre les autres, car il ne peut prandre la grue. Et, pour ce qu'il est nay en lieu hault et qu'il souffre mieulx le froit qui est en l'aer hault, il est bon pour voler oyseaux de telle condition. Austour tendant à noir et qui a plume superflue sur la teste descendant sur le front comme une perruque, est bel; mais il n'est pas fort. La bonne forme d'austour est d'avoir teste petite, face longue et estroicte comme le voultour et qui resamble à l'aigle; gosier large, par lequel passe le past; yeux grans, parfons, et en iceulx petite rondeur noire; narilles, aureilles, croupes et piés larges et blancs; bec long et noir; col long; poictrine grosse; cher dure; cuysses longues, charnues et distantes; les

os des jambes et des genolz doivent estre cours; ungles grosses et longues. La forme, dés le fondement de l'austour jusque à la poitrine, doit estre comme en rondeur accroiscent. Les plumes des cuysses vers la queue doivent estre larges; et celles de la queue doivent estre courtes, peu rousses, moles. La couleur qui est soubz la queue est comme celle qui est en la poictrine; et sur chascune plume ou lignes noires qui sont sur la queue a aucune tranchure. La couleur de l'extremité des plumes qui sont en la queue doist estre noire en la partie des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge tandant à noir ou à gris cler. Signe de bon austour est : astuce de couraige ; desir et abundance de manger; bequer souvent son past; prinse soubdaine de son past sur le poing, comme se on le gettoit ; digestion longue; force d'assaillir. Le signe d'audace en l'austour est tel : lie-le en lieu cler, puis obscure la clerté, aprés touche-le soudainement, et, s'il sault

et s'asseure sur le poing, est signe d'audace. Le signe de force en l'austour est tel : lie les austours en diverses parties de la chambre, et celui qui emutira plus hault est le plus fort. Le signe des bons petits austours est : d'avoir yeulx clers et larges, et le cercle des aureilles et de la bouche, teste petite, col long, doitz longs, plumes courtes et occultes, cher dure, piés vers, ungles larges et descharnées, digestion legiere; la vuidange de la digestion large, emutir loing; si au bout du bec y a aucune noirté, c'est bon signe. La mauvaise forme d'austour, tant en petis que en grands, est : quant il a teste grande, col court; les plumes du col meslées et involues; fort emplumé; chernu et mol; cuysses courtes et gresles; jambes longues, doitz courtz; couleur tannée tendant à noir et apre soubz les piés. Austour qui en saillant de la maison semble qu'il saille de la mue et qui a plumes grosses, les yeulx rouges comme sang, qui sans repos

se debat, et, quant il est sur la perche, tasche saillir au visaige; se on l'amaigrist, il ne le peut porter; se on l'angresse il s'enfuit; pour tant tel austour riens ne vault. Paoureux austour est difficile à enseigner: car la paour lui fait fuyr le poing et le loirre ou rappel. Austour qui a plumes pandans sur les yeulx et le blanc d'iceulx fort blanc, couleur comme rouge ou tanné cler, a les signes de mauvaises conditions, et de non revenir au rappel. Se austour de telle forme est trouvé de bonne condition, il sera tres-bon. Aucunes fois, mais peu souvent, est trouvé austour de mauvaise forme et conditions, tout au contraire aux bons signes d'austour, qui sera legier, froys, peu souvent las, et qui prandra les grans oyseaux. La proye de l'austour est faisan, malard, cane, oye sauvaige, corneille, connys, lievre. Il fiert petit chevreul et l'empesche tant que les chiens le prennent plus facilement.

De l'espervier: De sa bonne forme et bonté.

L'ESPERVIER qui est de bonne forme est grant et court et a la teste petite, espaules larges et grosses, jambes grosses, piés estandus, pennes noires. Le nyais est bon et revient voulentiers à son maistre. Le branchier est meilleur. Le sor est difficile à affaictier, et sera bon s'il ne fuit les gens pour ce qu'il a acoustumé la proye; par quoy est plus courageux.

Quant on doit prandre ou nid ou en l'aire l'oyseau de faulconnerie, et comment on le doit lors traicter.

L'OYSEAU de faulconnerie doit estre prins ou nid ou en l'aire quant il est fort pour se soustenir sur les piés. Metz-le sur un blot de bois ou sur une perche, affin qu'il puisse mieux demener son pennage

sans le gaster en terre. Metz soubz luy herbe qu'on nomme hieble, laquelle, pour ce qu'elle est chaulde, est bonne contre maladie de rains et de goute qui luy pourroit advenir. Paistz-le de chair vive le plus souvant que pourras, car elle luy fera bon pennage. Si tu le prans petit et se tu le metz en lieu froit, il prandra mal aux rains; parquoy ne se pourra soustenir, et sera en dangier de mort.

De ces motz: nyais, branchier, ramage et sor.

NYAIS oyseau est celui qui est prins ou nid. Branchier est celui qui suit sa mere de branche en branche, qui est aussi nommé ramage. Sor est appellé à sa couleur sorete, celui qui a volé et prins devant qu'il ait mué. Et, pour ce qu'on prant souvant l'oyseau au glut, ou en le prenant on luy froisse ou romp les pennes, s'ensuit la maniere de le desgluer et de ses pennes rabiller.

Pour desgluer oyseau.

Pour desgluer oyseau, prans sablon menu et sec et cendre nette meslés ensemble, et metz sur les lieux où est le glut ; et laisse ainsi l'oyseau une nuyt. Aprés batras fort trois mouyaux d'ouefz, et avec une penne en mettras sur lesdis lieux ; et laisse ainsi l'oyseau deux nuytz. Puis prans du gras de lart aussi gros que une prune et autant de beurre tout fondu ensemble ; de quoy oingdras lesdis lieux et laisse ainsi l'oyseau une nuyt. Lendemain laveras avec eau tiede et nettoyeras avec linge nect tout, que riens n'y demeure.

Pour penne froissée redresser, ou rompue anter, ou desjoincte ressarrer, ou perdue renouveler.

Pour penne froissée redresser, trempe en eaue chaulde le lieu froissé de la penne, et, quant elle sera amolie et tendre

oudit lieu froissié, redresse-la hors de l'eaue; aprés prans ung gros tronc ou coste de chou, et le chauffe fort sur la brese; puis le fens au long, et dedans celle fente metz le froissé de ladicte penne, et estraingz d'ung costé et d'autre le chou jusques qu'il aura redressé ladicte penne. Le tronc de l'erbe du couleuvre, autrement nommée tintimale, a en ce l'effect du chou. Pour penne rompue d'ung costé et qui de l'autre tient, prans une aguille longuete, et la trempe en vinaigre ou en eaue salée pour rouiller, affin qu'elle tiegne mieulx dedans la penne ; puis l'enfile de fil delié, et la metz dedans les deux boutz de la froissure de la penne; aprés la tire par le fillet jusques qu'elle sera tant d'ung costé que d'autre et que penne sera bien joincte; et la contregarde de travail jusques qu'elle soit affermée. Si elle est des deux coustés rompue, coupe-la et prans aguille pointue aux deux boutz, tranchant comme aguille de pelletier, trampée comme est dit, et fais

comme dessus. Pour penne froissée ou rompue au tuyau, prans autre tuyau plus menu qu'il puisse entrer dedans le tuyau froissé ou rompu; puys coupe en ce lieu la penne et la ante du tuyau mys dedans les deux boutz de la penne coupée; aprés cous les deux parties avec le tuyau qui est mys dedans; et le lieu de la jointure de la penne queuvre de coton ou de petites plumes avec colle; ou, se tu ne veulx coudre la dicte penne, colle-la. Si la penne estoit perdue, metz y en une pareille en quantité et couleur. Pour plume desjoincte resarrer, prans estoupes bien menu taillées et meslées avec le rouge d'ung œuf bien batu, et metz sur linge bien delié, duquel lieras dedans et dehors le lieu de la penne desjoincte; ou emplastre ledit lieu de myrre et de sang de bouc meslé ensemble. Pour faire renouveler penne perdue par baterie ou autrement et principalement en la queue, prans huyle de noix et huyle de laurier autant d'ung

que d'autre meslé ensemble, et les distilleras ou lieu duquel est saillie ladicte penne, et cela fera renouveler ladicte penne.

Du past et cher bonne et mauvaise pour paistre ledit oyseau. Du lavement de la cher; de la maniere de paistre l'oyseau.

LE past et cher bonne, oultre l'ordinaire dudit oyseau, est luy donner ung peu de cuisse ou du col d'une poule : car il engroisse l'oyseau. Les entrailles de poule avec les plumes dilatent le boyau qui vuide la digestion de l'oyseau et sechent l'umidité superflue, laquelle ne peut saillir par la egestion et emutissement de l'oyseau. Les chers mauvaises pour paistre l'oyseau sont : cher froide et cher de beuf, de porc et autres de forte digestion, et singulierement de beste qui seroit en ruyt, laquelle est pour faire mourir l'oyseau sans sçavoir à quelle occasion. Cher

de poule est mauvaise pour l'oyseau; car, pour ce qu'elle est froide, luy trouble le ventre. Aussi, pour ce qu'elle est doulce et delectable et qu'on treuve communement partout poules, à ceste cause l'oyseau afriandé de telle cher de poule, quant en volant la veoiroit, pourroit laisser sa proye et voler vers la poule. Si tu doubtes ou voys que l'oyseau soit poulaillier, paistz-le de petis oyseaux, de coulombs petis commencens à voler, ou de petites erundeles. Cher de coulomb vieil et cher de pie luy est amere et mauvaise. Cher de vache luy est mauvaise : car elle est laxative, non pas par sa bonne nature, mais par sa ponderosité, par laquelle fait indigestion, et par ainsi est laxative. S'il est necessité de paistre l'oyseau de grosse cher par faulte de meilleure, soit trempée et lavée en eaue tiede et aprés espraincte si c'est en yver, et en froide si c'est en esté; et que la cher ne soit point trop espraincte : car la pesanteur de l'eaue qui est laxative

luy fera plus tost passer et enduire sa gorge, et luy tiendra les boyaux larges et les purgera mieulx par dessoubz des grosses humeurs qu'il pourroit avoir dedans le corps. Le lavement de cher se doit entendre de grosse cher, et quant il est necessité d'en user pour purger ou mettre bas l'oyseau, et non pas de cher de bonne digestion : car il faut entretenir l'oyseau de quelque bon past vif et chault, autrement on le pourroit mettre trop au bas. La maniere de paistre l'oyseau est telle; au past et cher que doit l'oyseau manger ne doit estre ne gresse, ne veine, ne ners; en le paissant, ne le laisse pas manger selon son desir, mais par poses ; laisse le reposer en mangent, et lors mangera suavement. Par foys luy musseras la cher devant qu'il soit saoul et luy retarderas son manger; et fais qu'il ne voye la cher, affin qu'il ne se debate. Fais le plumer petis oyseaux, comme il faisoit au bois.

Le remede contre le mal qui advient à l'oyseau par trop hastivement manger.

Si, par trop hastivement manger, quelque piessete de cher est tumbée ou lieu par lequel va l'air ou pulmon, prans ung long canon de plume bien mol et doulx à manier, ou ung pareil de metal, et le metz par ledit lieu ; et succe en trayent à toy jusques ad ce que ce qui est tumbé audit lieu revieigne : car, se il y demeure, sera perilleux pour l'oyseau.

Pour renouveler le bec rompu ou ressarrer le bec desjoinct.

Le bec de l'oyseau romp pour ce qu'il est mal gouverné, car l'on n'afaite le bec ainsi qu'on doit; par quoy croist tant des deux coustés qu'il romp ; ou pource

que quant l'oyseau paist il demeure quelque cher soubz la partie haulte du bec, laquelle cher se pourrist et seche le bec, et chiet par esclatz; pourtant nettoye bien le bec de l'oyseau, et le polis en taillant ce qui est de tailler; puys oingdras la couronne dudit bec de sang de serpent et de sang de gelline, et cela le fera croistre. Quinze ou vingt jours que ledit bec commencera à croistre, romp le bec dessoubz affin que celuy de dessus puisse venir et croistre à sa raison. Ce temps durant, la cher du past de l'oyseau soit coupée en petis morceaux, car autrement il ne se pourroit paistre. Et ne cesse point pourtant le faire voler. Pour bec desjoinct ressarrer, metz sur la desjoincture de la paste fermentée et parrasine.

Quant l'oyseau a soif : la cause et le remede.

Quant l'oyseau a soif, c'est ou par aucune alteration, ou qu'il est trop gras; et à ceste cause a chaleur dedans le corps; ou c'est par indigestion. S'il a soif par aucune alteration, donne-luy eaue en laquelle ait trempé succre, saffran et spodium; et ne luy en donne si non pour refreschir la gorge. S'il a soif par estre trop gras ou chaleur dedans le corps, metz avec les choses dessusdites terre qu'on nomme sailée. S'il a soif par indigestion, cuys en eaue graine de cumin doulx et luy metz en la bouche; ou cuyz zynzibre ou grant polieu en vin vieil ou en eaue de clou de girofle, et y trampe le past de l'oyseau. S'il a soif tousjours, metz en eaue une dragme de boly armenic, et le pois de dix grains de canfore, et icelle eaue metz devant l'oyseau pour boire.

Quant l'oyseau ne peult emutir : les signes et le remede.

Quant l'oyseau ne peult emutir, le signe est qu'il grate la queue, et boit eaue. Donne-luy cher de porc chaulde avec ung pou de aloés; ou fais secher vers de terre sur tuille chaulde, et en fais pouldre; et lui donne cher chaulde de legiere digestion pouldroyée de ladicte pouldre.

Pour entretenir l'oyseau en santé et le preserver de maladie.

Pour entretenir l'oyseau en santé et le preserver de maladie, quatre choses sont necessaires, c'est assavoir : le faire tirer, l'essuyer quant il est mouillié, le purger et le baigner. Fais le tirer past nerveux au matin et au soir devant qu'il mangue, et quant le vouldras faire voler. Le tirer en

attendant le gibier luy est bon. Si le tirouer est de plume, garde qu'il n'en avale, affin qu'il ne mette riens en cure jusques au vespre : car au vespre il n'y a point de dangier. Combien qu'il semble que le tirer luy foule les rains, touttefois en tirant il se exercite. Essuye l'oyseau quant il sera mouillé, ou au soleil ou auprés du feu : car il se pourroit refroidir, morfondre, enrimer, et engendre la maladie qu'on dit asme ou pantais. Quant il sera sec, metz-le en lieu sec et chauld, et non moit et froit. Metz lui sous les piés au bloc ou à la perche quelque chose mole comme drap ou autre chose, pour lui soulaigier les piés : car aucunesfois et bien souvent par fraper au gibier pourroit avoir les piés froissiés, derompus et eschauffés; par quoy par humeurs descendans en bas se pourroient engendrer aux piés dudit oyseau clous, galles ou podagre, et aussi enflures aux jambes, lesquelles choses sont mauvaises et fortes à guerir. Tu purgeras

l'oyseau par cure ou par medecine purgative et le feras baigner, comme de chascun est cy aprés en son chapitre escript.

De la cure de l'oyseau. Quelle elle doit estre. Quant on la luy doit donner. Quel est son effect. Comment elle et le emout de l'oyseau monstrent la santé et maladie d'iceluy. Pourquoy l'oyseau la garde trop : le signe et le remede pour la luy faire randre.

La cure de l'oyseau doit estre de plume ou de osseletz d'oyseau froissés, ou de pié de connins ou de lievre rompu, et les ungles et gros os ostés. Cure de coton n'est pas bonne à user : car elle use et ard le poulmon, et fait mourir l'oyseau ; et specialement quant ladicte cure de coton est donnée audit oyseau sans estre lavée et baignée. En necessité et que on n'a point des cures dessusdictes, on peult bien donner ladicte cure de coton baignée ung

jour et autre non, quant on fait ou refait l'oyseau. Tous les jours, au soir, donne quelque cure audit oyseau, ou la dessus-dicte de coton, ou celle de plume, ou de cher lavée, se il n'y a cause au contraire.

L'effect de ladicte cure est que, quant elle est trempée et baignée en eaue, elle eslargist plus que autre chose le boyau de l'oyseau et seche la superfluité et excessive abundance des humeurs d'iceluy oyseau, lesquelles ne peuvent saillir avecques le emout de l'oyseau. La cure gettée au matin par ledit oyseau, qui est nette et non pas seche et qui est sans maulvaise odeur., demonstre l'oyseau estre sain. Le emout de l'oyseau doit estre blanc, cler, et le noir qui est parmy doit estre bien noir; quant ledit emout en son blanc est glueux et tient au doit quant on le touche, signifie bonne digestion et santé en l'oyseau. La cure mole, pasteuse et puante denote fleugme et indigestion en l'oyseau. L'oyseau garde trop sa cure

et ne la peut ayséement getter quant il a dedans le corps cher superflue ou pustules ou humeurs sur ladicte cure. Le signe que l'oyseau garde trop sa cure et qu'il l'a encores est quant il tramble sur le poing. Le remede pour la luy faire getter et randre est : ne le paistz point jusques qu'il l'aura randue; et, si ce jour il ne la gette, lendemain la luy fais getter et randre par la façon et maniere qui s'ensuit : prans du gras de lart bien refroischi en deux ou trois sortes de eaues bien frois-ches et ung peu de sel menu et de pouldre de poivre, et en fais une pillule, laquelle luy feras avaler; puis aprés attens qu'il l'ait gettée; et, s'il ne gette ladicte cure, prans ce qu'il aura getté et le broye et moillie, et metz en ung drapeau, et le fais fleurer à l'oyseau; et lors il randra ladicte cure. Ou autrement donne luy du gros d'une feve en deux ou trois tronsons, de la racine de l'erbe appellée esclere enve-lopée en bonne cher pour celer l'amer-

tume de ladicte racine; puis metz l'oyseau au soleil ou auprés du feu; et, s'il ne rand ladicte cure, paistz-le au soir d'une cuysse de gelline chaulde et succrée.

Pour purger l'oyseau en tous temps et luy faire bon appetit et bon ventre.

Pour purger l'oyseau en tous temps et pour luy faire avoir bon appetit et bon ventre, donne luy de huiteine en huiteine ou de quinzeine en quinzeine une pillule de ceulx qu'on dit pillules communes, ou du gros d'une feve de aloés cicotrin enveloupé en bonne cher pour celer l'amertume dudit aloés; puis l'enchaperonne, et le metz en lieu chault, comme au soleil ou auprés du feu; et le laisse ainsi par l'espace de deux heures, dedans lequel temps il puisse vuyder les fleumes; et, quant il aura getté ledit aloés ou pillule, car il ne sera pas si tost fondu, reprens le dit aloés

pour une autre foys servir; puis prans l'oyseau sur ton poing et le paistz de bon past et vif : car il aura adonc le corps destrampé. L'aloés ainsi donné ou dedans la cure et au soir vault moult contre filandres ou aguilles. Lesdictes pillules données à l'oyseau à l'entrée du moys de septembre sont moult bonnes et prouffitables contre filandres et autres maladies estans dedans le corps. Ceste medecine touttefois doit estre temperée et moderée selon la force et qualité desdis oyseaux : car, se c'est pour austour, ladicte medecine doit estre moindre que pour ung autre; et par ainsi elle doit estre moindre pour l'espervier, qui est des autres le plus delicat. Ou autrement prans du gras de lart de porc trempé ung jour et mué en eaux froisches, succre, safran, en poudre de aloés, mouelle de beuf, autant de l'ung que de l'autre, et en si grande quantité et largesse que tu en puisses faire trois ou quatre pillules ou plus largement à ta discretion; puis au

plus matin donne en une à l'oyseau; aprés metz-le au soleil ou auprés du feu. Tu ne le paistras jusques deux heures aprés : lors luy donne ou gelline ou petis oyseaux, ou soris ou ratz, et petite gorge. Au soir, quant il aura enduit sa gorge, donne luy quatre ou cinq clous de girofle froissiés envelopés en ung peu de bonne cher. Quant il aura usé lesdictes pillules, et que ses humeurs seront par icelles esmues, donne luy une fois au palais de la bouche et aux narilles du vinaigre avecques ung peu de pouldre de poivre; puis, s'il est necessité, soit l'oyseau refroidi de eaue soufflée en ses narilles; et le metz au soleil ou auprés du feu; et il mettra hors les humeurs de la teste.

Pour eslargir le ventre et boyau de l'oyseau.

Pour eslargir le ventre et boyau de l'oyseau, donne-luy legier past trampé une nuyt en vinaigre, et sur iceluy past metz succre ou miel escumé, ou luy donne eaue succrée.

Pourquoy, quant et comment on doit baigner l'oyseau, et comment aprés on le doit traictier.

Baigner aucunesfois l'oyseau de proye luy est sain et le fait bien voler : car aucunesfois a desir de boire ou de prandre l'eaue pour quelque eschauffement de corps ou de foye ; et l'eaue le refroischist. Le baing fait à l'oyseau avoir fain, bon courage, et l'asseure ; et par la contenance de l'oyseau congnoistras comment luy prouffitera le baigner. Baigne-le de quatre en quatre

jours : car le baigner plus souvant le fait orguilleux et fugitif. Quant le feras baigner, metz-le sur le bois sec; et l'eaue soit bien nette, qu'il n'y ait quelque venin; de laquelle maladie la medecine est yci aprés escripte : aprés le baing, donne-luy past vif comme petits coulombs ou oyselés, et metz sur iceluy ung peu de succre ou de tiriacle et aux narilles de l'oyseau.

Quant le faulcon aprés son baing se frote et se oingt, est dangeureux le toucher : car il a l'aleine venimeuse et les piés; pourtant, se tu le veulx lors porter, garde avecques fort gant qu'il ne blesse ta main. Quant l'oyseau sera baigné, ne luy donne cher trampée. Si tu veulx le faire voler tost aprés le baing, arrouse-le d'ung peu de eaue bien nette.

—

Quant l'oyseau est envenymé par se baigner en eaue envenymée par serpent ou autrement.

Quant l'oyseau est envenymé par se baigner en eaue envenymée par serpent ou autrement, broye trois grains de genevre et mesle avecques tiriacle, et le fais avaler à l'oyseau; garde-le de eaue huit jours, et metz de la poudre d'aloés sur cher de chat de laquele paistrás l'oyseau.

Les signes communs de santé en l'oyseau de proye.

Les signes communs de santé en l'oyseau de proye sont : quant son emout est digeré, continué, et non entrerumpu à terre, delié et non espés; quant sa cure est telle comme est escript ou chapitre de la cure; quant il se tient paisiblement sur sa perche; quant il demeyne la queue et la

ventille; quant il esplume et nettoye du bec ses eles, commencent dés la croupe jusques au hault; quant il prant quelque petite gresse sous la croupe, de laquelle se oingt; quant l'oyseau resemble, gras, cler et en couleur, comme s'il avoit les plumes oingtes; quant il tient ses cuysses equalement; quant les deux veines qui sont aux racines des eles ont leur pouls et movement moyen entre continuation et discontinuation de pouls.

Quant l'oyseau digere mal : les signes, la cause et le remede.

QUANT l'oyseau digere mal, les signes sont : quant souvant il bée et respire; quant plume son past et ne le mangue point, mais le laisse ou vomit; quant son emout est alteré, de gros noir et jaune; quand il ne rand sa cure en temps deu; quant, en ouvrant à deux mains fermement

son bec et en luy secouant la teste, sentiras puantir en sa gorge.

Il digere mal pource qu'il est peu trop matin devant qu'il ait fait sa digestion, ou trop tard, à trop grosse gorge. Le remede est : ne le paistz jusques qu'il aura bien fait sa digestion, et qu'il aura bon appetit ; puis prans du noir qui est engendré de fuméez et du feu au cul du pot, et le metz tremper en eaue l'espace d'une heure ; aprés coule l'eaue, et la fais tiede, et en icelle trempe la cher du past de l'oyseau en morceaux coupée, et la luy donne ; et ne le paistz plus jusques au soir ; lors luy donne trois morceaulx de cher succrés, ou luy donne sur son past de semance qu'on treuve aux clous de girofle pulvérisés.

Quant l'oyseau n'enduit pas bien sa gorge : la cause et le remede pour la luy faire enduire ou randre.

L'OYSEAU n'enduit pas bien sa gorge, pource qu'on luy donne si grosse gorge qu'il ne la peult enduire ne randre; ou pource qu'il s'engorge trop fort de sa proye, ou pource qu'il est refroidi. Lors donne-luy petit past ou demy past à la foys, et de cher legiere trampée en vin blanc tiede; ou luy donne past vif baigné en son sang, lequel le remettra sus. Au soir donne-luy quatre ou cinq clous de girofle froissiés et mys en coton trempé en vin vieil : car ilz luy eschaufferont la digestion et la teste. Pour luy faire randre sa gorge quant il ne peut enduire, prans ung peu de pouldre de poivre et qu'elle soit trempée en bon et fort vinaigre, et luy laisse repouser longuement, et d'icelui vinaigre repousé lave-luy le palais de la bouche, et

luy en metz trois ou quatre goutes dedans les narilles; puis, s'il gette sa gorge, arrouse d'ung peu de vin lesdictes parties eschauffées par le vinaigre. Le vinaigre ne soit point donné à oyseau trop maigre : car il ne le pourroit supporter; puis le metz au soleil ou auprés du feu, et il gettera sa gorge.

Quant l'oyseau enduit sa gorge, mais aprés il la rand : la cause et le remede.

QUANT l'oyseau enduit sa gorge, mais aprés il la rand, c'est ou par quelque accident qui luy est survenu, ou par corruption d'estomac. Si c'est par accident qui lui est survenu, l'aleine de l'oyseau et ce qu'il aura getté ne puyra point; lors luy donneras ung peu d'aloés cicotin. Ne le paistras pas de six heures aprés, et lors luy donneras bon past et peu. S'il a getté sa gorge par corruption d'estomac, l'aleine

de l'oyseau et ce qu'il aura getté puyront; et c'est pour ce qu'il est peu de cher grosse ou mal nette ou puante : pour tant soit sa cher nette et taillée de cousteau nect et nectement : le metteras au soleil, et l'eaue devant luy pour boire s'il veult; ne le paistras jusques au soir et à petite gorge, et de past vif et arrousé de vin ou pulverisé de limaille d'acier ou de pouldre d'ivire ; lesquelles font retenir le past à l'oyseau; s'il ne le retient, donne-luy petis oyseaux ou soris ou ratz, jusques qu'il sera guery; ou destrampe en eaue tiede pouldre de coriandre, et en icelle eaue coulée lave quatre ou cinq jours le past de l'oyseau; ou fais bouillir en vin feuilles de laurier tant que le vin reviengne à moitié; laisse-le refroidir avec les feuilles; de ce vin fais boire à ung coulomb tant qu'il meure, de la cher duquel donneras à l'oyseau une cuysse ou autant qu'elle monte.

Quant l'oyseau n'a appetit de manger : la cause et le remede.

QUANT l'oyseau n'a appetit de manger, c'est pource qu'on luy a donné au soir grosse gorge, ouquel past l'oyseau s'est trop saoulé, ou qu'il est ord dedans le corps. Baille-luy ung coulomb, et luy laisse tuer à son plaisir, et boire le sang ; aprés ne luy en donne que une cuisse, ou autant qu'elle monte; et, si l'oyseau ne vouloit tirer ladicte cher, donne-luy taillée en petis morceaux succrés, ou arrousés d'uile d'olive ou d'amandes; et ce peu à lui continue jusques qu'il sera guery; ou luy donne ung passerat trampé en vin, ou arrousé de miel, ou pouldroié de pouldre de mastic; ou luy donne devers le matin une pillule, de ceulx qu'on nomme pillules communes; et le tiens enchaperonné au soleil ou auprés du feu. Laisse-le vomir tant qu'il vouldra. Quant

aura usé trois ou quatre jours des dictes pillules, et qu'il aura appetit, donne-luy trois ou quatre jours limeure de fer sur la cher de son past.

Pour oyseau maigre mettre sus, et le signe de maigreur ou de maladie.

Le signe de maigreur ou de maladie en l'oyseau est : quant son emout est ne blanc ne noir, mais est meslé, comme gris. Pour le mettre sus, donne-luy cher de mouton, soris, ratz, petis oyseaux, et à petites gorges; ou fais boullir en pot neuf une pinte d'eaue, une cuillerée de miel et trois ou quatre de beurre frois; et en icelle eaue tiede trempe et lave cher de porc, de laquelle paistras à petite gorge deux fois le jour ledit oyseau; ou prans cinq ou six limassons quon treuve aux vignes, ou aux herbes, ou fenoil; trempe-les en lait une nuyt en un pot couvert, qu'ilz

ne s'en saillent; lendemain au matin romp les coquilles et lave les limassons de lait frois; essuye et les donnes à l'oyseau; puis metz l'oyseau au soleil ou auprés du feu, jusques qu'il ait emuty quatre ou cinq foys; et, s'il endure bien la chaleur, elle luy est bonne. Aprés midi soit peu de past bon et à petite gorge, et le metz en lieu chault et sec. Au soir, quant aura passé sa gorge, donne-luy clous de girofle, comme il est escript au chapitre: *Quant l'oyseau n'enduit bien sa gorge, pour la luy faire enduire ou randre.*

De porter et contregarder l'oyseau et luy acoustumer les chiens.

PORTER l'oyseau sur le poing destre est meilleur et plus seur pour l'oyseau que sur le senestre, pource qu'il est plus agilement getté pour voler partant de la main destre, et en est plus legier et sou-

dain. Et, en montant et descendant du cheval, l'oyseau est plus seurement sur la destre que sur la senestre. Mue-le souvent en diverses mains, affin qu'il s'asseure. Quant il se debatra et volatillera sur le poing, remetz-le agilement et paisiblement affin qu'il acoustume toy congnoistre et amer. Quant luy osteras son chaperon, ne regarde point sa face, qu'il n'en preigne mauvaise acoustumance. Contregarde l'oyseau quant passeras les portes et aproucheras des murs, affin que s'il se debatoit qu'il ne se gastast ou ses pennes. Garde-le de fumée ou de pouldre. Acoustume-le à ne fuyr les chiens, mais à les suyvre; et qu'il les ait devant et autour de luy quant paistra. Et l'acoustume à ouyr et veoir tout ce qui est de chasse.

Quant l'oyseau ne soustient bien ses eles : la cause et le remede.

QUANT l'oyseau ne soustient bien ses eles, c'est pource que, quant il est nouvelement mys sur le poing ou sur la perche, il n'est gardé de se debatre et de se eschauffer ; par quoy se refroidist et ne peut soustenir ses eles. Lors lie l'oyseau sur eaue, et qu'il soit contraint entrer en l'eaue, affin que par se debatre sur l'eaue retire et redresse ses eles ; aprés metz-le au soleil ou auprés du feu, et le tiens chaudement qu'il ne se refroidisse ; ou pisse trois jours sur les eles de l'oyseau, et il les soustiendra bien.

Pour faire bien l'oyseau au loirre et bien voler au gibier.

POUR faire bien l'oyseau au loirre, ne le deffile point jusques qu'il reviendra bien sur le poing et qu'il y mangera bien.

Lors deslie-le sur le soir, affin qu'il ne s'enfuye, et lui souffle ung peu de vin aux yeux; et, quant iras coucher, metz-le préz de toi sur traiteau ou autrement, seurement, avec chandelle alumée assés prés de lui; puis devant jour soit enchaperonné et mys sur le poing; et ainsi le traicte jusques qu'il soit bien loirré et asseuré des gens. Aprans-le à descendre à terre sur sa proye, et à oster paisiblement ses ongles de sa proye, pour cause qu'il ne les rompe, de laquelle rompure d'ongle est aprés escript en son chapitre. Garde qu'il n'acoustume, en revenant, choer à terre, mais l'acoustume revenir sur le poing. En le loirrent, quant il sera remonté, gette le loirre soubz les gens, affin que en poursuivant le loirre, il s'acoustume de suyvre et non pas de fuyr les gens; et quant sera descendu, reclame-le bien, et lui fais amer le loirre : car, s'il ne revient bien au loirre, combien que autrement il soit bon, si ne sera-il riens prisé. Gecter l'oyseau pour voler prés de

riviere ou prés de lieux ausquelz on ne le peut suivre, fait perdre l'oyseau. La premiere proye que luy feras voler soit caille ou perdis, puys lievre, aprés grans oyseaux. Soule-le de manger de ce qu'il aura prins, et principalement de sa grande proye. Pour faire bien voler l'oyseau au gibier, trois choses sont necessaires : bon maistre, bonne compaignie d'oyseaux bien volans et bon pays de gibier.

Pour ungle rompue renouveler.

Si l'ongle de l'oyseau est rompue en partie, soit oingte de gresse de serpent; et elle croistra en maniere qu'il s'en pourra ayder comme des autres. Si l'ongle est toute rompue et que n'y demeure que le tandron, fais ung doycier de cuyr, et l'amplis de gresse de geline, et metz le doit de l'ongle rompue dedans, et atache seurement du mesme cuyr le doicier à la

jambe de l'oiseau; et remue et refroicchi le doicier de deux jours; et ainsi le gouverne jusques ledit tandron soit endurcy. Si, par violence de la rompure de l'ongle, la cher du doit saigne, metz dessus pouldre de sang de dragon, et l'estanchera. Si le doit est enflé, soit engressé de gresse de geline jusques qu'il soit guery. Si le pié ou la jambe luy enfle, fais oingnement de gresse de geline, de huile rosat, de huile violat, de tourmentine, de pouldre d'ancens et de mastic, duquel oingdras l'enfleure jusques qu'il soit guery. De reparer ungle descharnée ou qui vient droite et non crochue, est escript en la seconde partie de ce livre ou tiltre du pié de l'oyseau.

Pour faire bien revenir l'oyseau quant il a volé, et la cause pour quoy ne revient.

Si l'oyseau ne veult ou oublie à revenir, gette-luy ung oyseau, et celui qui luy est plus aggreable est coulomb blanc; à ceste cause dois avoir en ta jabiciere ung coulomb ou autre oyseau blanc pour rappeller ton oyseau quant ne vouldra revenir. La cher de poulle, comme est dit ou chapitre du past de l'oyseau, ne luy est pas ad ce bonne. La cause, pour quoy l'oyseau ne revient, est qu'il est peu souvent tenu et porté, par quoy n'est acoustumé, ou pource qu'il hait son maistre, car il le traicte rudement, ou pour aucune douleur qui luy est survenue. Le nyais n'est pas si fugitif que le mué : car il n'est pas si astut et cault que le mué. Si l'oyseau ne veult revenir, prans du gros d'une petite feve de gresse du nombril de cheval, et de nuyt oingz le bec de l'oyseau, et il aimera son

maistre et reviendra à luy facilement; ou trampe en eaue, une nuyt, pouldre de rigalice, et en icelle eaue coulée fais tremper cher de vache coupée en lesches, de laquelle paistras l'oyseau. La cher de vache, comme est dit ou chapitre du past de l'oyseau, n'est pas pour past, mais est pour ceste medecine; ou prans herbe nommée cost ou, selon les autres, baume, seche-la et pulverise, et d'icelle pouldre mettras sur la cher que mangera l'oyseau. Si par orgueil ne veult revenir, prans du sel rouge à la quantité d'ung bien gros pois, et le metz sur son past, lequel luy fera getter toute sa superfluité et son orgueil corriger.

Pour faire fain à l'oyseau qui est trop peu quant on le veult faire voler.

POUR faire fain à l'oyseau qui est trop peu quant on le veult faire voler, donne-luy au soir en sa cure une pillule d'aloés

avec jus de chous rouges, ou luy donne trois morceaulx de cher; dedans chascun, morceau de succre aussi gros que ung poys; et tantost emutira deux ou trois fois, et aura fain.

Pour desacoustumer l'oyseau de soy percher en arbre.

Pour desacoustumer l'oyseau de soy percher en arbre, laisse-le percher en arbre trois ou quatre fois, quant le temps sera nubileux, pluvieux, et quant il fait rosée; et par tel ennuy craindra de s'i percher.

Quant l'oyseau n'a voulenté de voler : le remede pour le faire voler.

Quant l'oyseau n'a voulenté de voler, baille-luy l'eau pour soy baigner. Lave-luy bien en eaue tiede son past, ou

luy donne une pillule de gresse de lart, comme est escript ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps.*

Quant l'oyseau est esgaré où on ne peut ouyr ses sonnetes, ce qu'il est de faire.

Quant l'oyseau est esgaré où on ne peut ouyr ses sonnetes, c'est pource que les oyseaux de proye par leur astuce portent souvent leur proye és cavernes ou prés des eaues : par quoy on ne peut ouyr leurs sonnetes. Lors regarde où voirras les oyseaux voler et crier : car là doit estre le tien, qui est cause du cry des autres. Ou, si tu ne le voys ou ne le peuz ouyr, monte en lieu hault et metz ton aureille contre terre et clost l'autre dessus, et oyrras lesdis oyseaux. Si c'est en lieu plain et descouvert, metz ton front contre terre en cloyant une aureille puys l'autre, et de

quelque costé oyrras où doit estre ton oyseau.

Pour faire l'oyseau hardi à sa proye et voler grans oyseaux ; et comment lors doit estre porté.

POUR faire l'oyseau hardi à sa proye et voler grans oyseaux, trempe en vin pur son past, duquel lui donneras quant seras au gibier. Si c'est pour austour, fais-le tremper en vinaigre, et lui en donne le gros d'une amande. Quant le vouldras faire voler, donne-lui trois morceaux de cher trempée en vin ; ou prens ung petit coulomb et luy ouvreras le bec et rempliras ledit coulomb de vinaigre ; puis fais voler ledit coulomb jusques que le vinaigre entre dedans sa cher, de laquelle donneras à ton oyseau quant seras au gibier. Quant il est hardi, ne le porte point sur le poing que en lieu solitaire.

Pour faire lanyer gruyer.

POUR faire lanyer gruyer, fais une caverne et chambrete obscure soubz terre et y metz le lanyer, qu'il ne voye point de lumiere si non quant le paistras. Ne le tiens point sur le poing que de nuyt. Quant vouldras qu'il vole, fais feu en sadite caverne, et, quant elle sera chaulde, oste le feu et baigne l'oyseau en vin pur, et le metz en icelle caverne; puis le paistz de cerveau de gelline. Meine-le voler devant jour; et, quant le jour apparoistra, gette-le de loing aux grues; lequel jour il ne prendra riens, si n'est par avanture; mais les autres jours ensuivans il sera bon, et principalement depuis la my juillet jusques à la my octobre. Aprés la mue sera meilleur que paravant. En temps froit, comme en yver, ne vault riens.

Quant l'oyseau vole autre proye qu'il ne doit; pour la luy faire hayr.

QUANT l'oyseau vole autre proye qu'il ne doit, comme coulomb, corneille et autre, pour la lui faire hayr, porte en ta gibissiere fiel de gelline, duquel oingdras la poitrine de l'oyseau qu'il aura pris, de laquelle lui laisseras ung peu manger : car par cette amertume hayra les oyseaux de telle sorte.

Pour muer l'oyseau de proye. En quel tems il mue; et pour le muer, ou sur le poing sans cher, ou en mue avec cher. Comment doit estre purgé et disposé quant on l'y met. Du past bon pour luy en la mue; et pour luy faire tost et bien muer; et le remede quant il mue mal.

L'ESPERVIER mue en mars ou en avril, et a mué en aoust. Le faulcon mue à la my fevrier. Pour muer l'oyseau sur le

poing, qu'il soit mieulx asseuré et ne craigne les gens; paistz-le sur le poing, et lui mue souvent son past, et lui donne souvent de celui qu'il mangera plus volentiers. Porte-le matin et soir. En temps chault metz-le en chambre fresche, où il y ait une perche sur laquelle puisse voler quant vouldra. S'il se debat, si l'enchaperonne ou le porte enchaperonné en lieu frois. S'il se debat sur le poing, souffle-lui ou bec, soubz les eles et par le corps. Il ne se debatra si non tant qu'il commencera à getter. Quant il getera bien ses plumes, metz-le en ladicte chambre, et dessoubz lui une mote de herbe verte et sablon, et lui offriras l'eaue chascune sepmaine. Et ainsi muera bien et sera bon. Pour muer l'oyseau sans cher, bouilliras un moyeu d'œuf, qu'il soit duret, et le refroidiras en eau froide, puis l'essuyeras. Quant premierement le donneras à l'oyseau, pour l'acoustumer, tu mixtionneras ledit moyeu avec sang de gelline ou d'autre oyseau, et

le donneras à l'oyseau. La mue de l'oyseau doit estre une maisonnete en lieu solitaire, sans pouldre et fumée, et où les poules ne puissent venir, affin que les poulz ne tumbent dedans la mue, qui gasteroient l'oyseau. La mue soit close devers midi pour le vent chault et pluvieux. Metz dedans la mue sablon, et de trois jours en trois, et herbe fresche, saulces et branches, et devant l'oyseau une tinete plaine d'eaue pour boire et se baigner. Quant on veult metre l'oyseau en mue, le fault premierement purger des poulz; et quant on le met hors, soit purgé comme est escript ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps*. Aguise-lui le bec et lui oings; plume-le soubz le col et soubz la queue; paistz-le en la mue sept jours de petis coulombz avec leur sang, puis trois jours de cher trempée en urine. Pour faire tost et bien muer, paistz-le de cher de herisson sans gresse, ou prans des glandes qui sont ou col de mouton dessoubz l'au-

reille, et hache menu, et lui donne avec son past, et trouve façon qu'il les avale, s'il ne les vouloit manger. S'il se met à getter plumes, ne lui en donne plus : car il pourroit aussi bien getter les neuves que les vieilles; ou lui donne trois jours, ou lieu desdictes glandes, cher de ratz ou de taulpes oingte de beurre; aprés donne-lui une piesse de cher de serpent, avec la peau entre la teste et la queue, et trois petites ranoilles. Pour faire bien muer toute espece d'oyseau, paistz-le de cher de petis chiens de lait trempée ou lait de la mulete du chien; aprés donne-lui la mulete coupée en morceaux : car ce past lui est naturel. Quant les plumes dudit oyseau commanceront à saillir, oingt la cher de son past d'uille nommé sisaminum : car il lui fera les plumes grossetes et moles; et, si elles sailloyent seches, se romperoient ou dedans ou dehors la cher de l'oyseau. Ne le mect hors de la mue jusques qu'il aura bien mué toutes les plu-

mes. Quant les plumes saillent maigres, seiches, courtes ou vieilles, c'est pour ce qu'elles saillent trop tost, et l'oyseau n'a pas gresse suffisante pour les nourrir; lors le nourriras de cher de petis coulombz et d'autres chers chauldes. S'il y a aucune penne ou pennes mauvaises qui ne chyéent point ou qui saillent mauvaisement, oingtz-les d'uille de laurier : car il les fera cheoir et naistre bonnes. Si lesion aucune survient à l'oyseau estant en la mue, le meilleur est differer toute medecine jusques qu'il sera hors de maladie : car les medecines ordonnées pour sa mue sont contraires à sa nature.

Quant l'oyseau engendre œufz dedans le ventre en la mue ou ailleurs : les signes et le remede pour l'en preserver ou les luy faire fondre.

QUANT l'oyseau engendre œufz dedans son ventre en la mue ou ailleurs, il est malade et en peril de morir. Les signes quant il engendre œufz sont que le fondement lui enfle et devient roux, et les narilles et les yeux lui enflent. Pour l'en preserver, donne-lui despuis le moys de mars dedans son past d'orpigment aussi gros que ung poys, lequel lui refroidira ce desir. Et la cher que lui donneras huit ou dix jours soit lavée d'eaue de vigne, laquelle degoute de la vigne nouvellement taillée.

Pour oyseau saillant de la mue gras et orguilleux randre familier, qu'il ne s'enfuye.

L'OYSEAU partant de la mue est gras ; et, à ceste cause, quant il sent l'aer et le vent froit se debat et s'eschaufe, par quoy est en dangier de se refroidir et de morir ; pourtant porte-le paisiblement enchaperonné et hors du chault ; et, pour ce qu'il est gras et orguilleux et qu'il s'en pourroit fuyr, purge-le par pillule de gras de lart ordonnée ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps*. Paistz-le de cher de poulmon de mouton taillée en lopins, et lavée tant qu'elle perde tout le sang et la pluspart de sa substance : car elle amaigrira l'oyseau. Metz et lie sur la perche de l'oyseau boue grasse, ou engresse la perche, et de nuyt lie dessus l'oyseau : car, pource qu'il glissera, il travaillera et ne pourra dormir, s'amaigrira, et se randra plus familier. Loirre-le bien qu'il ne s'en-

fuye; s'il est trop gras et n'est bien purgé et reclamé, il s'enfuyra.

Quant l'oyseau pert le manger aprés la mue : le remede pour luy donner appetit de manger.

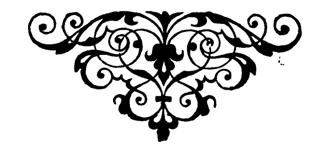
QUANT l'oyseau pert le manger aprés la mue, le remede pour luy donner appetit de manger est : prans aloés cicotrin en pouldre et jus de chous rouges, tout meslé et mys en boyaux de gelline; lye aux boutz et lui fais avaler; puys le tiens sur le poing jusques qu'il soit purgé et ne le laisse jusques aprés mydi; lors donne-luy past vif et bon, et landemain de gelline; aprés baille-luy l'eaue pour se baigner. Cette medecine est bonne contre aguilles et filandres.





S'ensuit la seconde partie du livre des oyseaux de faulconnerie, contenant les maladies desdis oyseaux et les medecines d'icelles, distribuées par rubriches et chapitres, selon l'ordre des membres de l'oyseau, commencent au cerveau en descendant jusques à la plante du pié. Ces maladies, j'ay escript le plus souvent que j'ay peu les signes pour les congnoistre, les causes d'icelles et les remedes approuvez par les bien sçavans et expers et par l'art de medecine; en laissant toute superfluité apparente ou difficile et tout dangier pour l'oyseau, comme est dit ou prologue de ce livre. En donnant

les medecines aux oyseaux, on doit considerer la disposition et vertu d'icelui, et la qualité du temps pour lors; et, selon icelles, temperer, ou varier, ou continuer lesdictes medecines.





S'ensuivent les rubriches de la seconde partie du livre de faulconnerie.

PAUPIERES.

YEUX.

COURONNE DU BEC.

NARILLES.

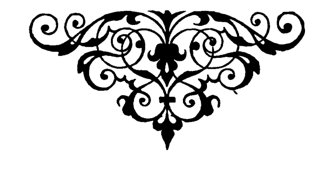
Pages.

Les maladies et medecines qui sont dedens le corps, et qu'on ne voit point.

CUYSSES ET JAMBES.

PIÉS.

PLANTE.





Les signes communs de la maladie en oyseau de proye.

Les signes de chaleur exterieure en l'oyseau sont : quant il tient sa bouche ouverte, la langue tremblant ; respire soudainement ; les yeulx luy engrosissent ; joinct les eles ; les plumes dessus le col desqueuvrent la chair ; les pennes grosses des eles, qu'on nomme couteaulx, sont lasches et panchans. Les signes de froideur exterieure en l'oyseau sont : quant il clost en partie ou du tout les yeulx, et lieve ung pié, et herisse les plumes. Les signes qu'il est las ou malade sont : quant il a la bouche close, les eles abatues ; respire souvent par les narilles. Le signe qu'il est debile est : quant il s'apuye aucunement sur la perche. Le signe qu'il est mal gouverné et qu'il est maigre

12

est quant il espeluche souvent ses plumes. Les signes de mort en l'oyseau sont : quand son esmout est vert, et quant en saillant il ne peult sur sa perche remonter.

CERVEAU.

Contre reume ou cerveau de l'oyseau : les signes, la cause et le remede.

Les signes pour cognoistre le reume ou cerveau de l'oyseau sont : quant il gette eau des narilles, et a lermes comme une nue aux yeux, et au soir clost ung œil, puys l'autre, puis tous deux, et le queuvre du hault de l'ele, et semble qu'il dorme ; et demeyne souvent les paupieres, et a la teste enflée entre l'ueil et le bec. Le reume luy engendre aucunefois la taye en l'ueil et l'ongle, la pepie en la langue, luy fait enfler le palais, luy engendre le chancre. Quant il semble que le

reume sault par les yeulx, ou par les narilles, ou par la bouche, l'oyseau est en dangier de mort. La cause dudit reume est que l'oyseau est peu de cher grosse, ou mauvaise, à grosse gorge; et plustost lui vient quant il est maigre que quant il est bien gras. Et, pource qu'il ne peult enduire tel past, mais le tient longuement, il devient puant; et celle puanteur, montant au cerveau de l'oyseau, luy clost les aureilles et narilles et conduis des humeurs tellement qu'elles ne pevent vuider comme elles ont accoustumé. Le remede est purger l'oyseau, ainsi qu'il est escript au chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps.* Quant l'oyseau demeine souvent les paupieres par le reume de cerveau, metz en ses narilles uille violat; le jour aprés, donne-luy en son past ung peu de sel armoniac meslé avecq beurre ; le tiers jour, souffle en ses narilles ung peu de tiracle meslée avec uille violat.

Contre reume sec ou cerveau de l'oyseau : les signes et le remede.

Les signes du reume sec ou cerveau de l'oyseau sont : quant l'oyseau esternue moult et rien ne luy sault des narilles ; pour lequel reume guerir, souffle obsomogarum avec vin viel aux narilles de l'oyseau ; aprés metz l'oyseau au soleil ou auprés du feu ; quant l'esternuer lui sera passé, donne-luy cher nerveuse pour le faire travailler en tirant, affin que par tel labeur ledit reume descende du cerveau aux narilles et saille hors. Quant l'oyseau a la teste enflée par ledit reume, metz soubz les piés d'icelluy drap de leine moillé en eau froide, que l'oyseau sente la froideur. Quant il frote ses plumes et se grate à cause de ceste maladie, donne-luy en son past maulves broyées. Quant il bée souvent et respire fort par ledit reume, prens trois goutes d'uille de laurier et une unce

d'uille d'olive, trois moyeux d'œufz, et du cost, autrement nommé beaume ; mesle tout ensemble, et donne sur le past de l'oyseau.

Contre reume engendré ou cerveau de l'oyseau par fumée ou par pouldre : le signe et le remede.

Le signe de reume engendré ou cerveau de l'oyseau par fumée ou par pouldre est : quand il gette fleugme et eau des narilles. Souffle vin vieil aux narilles et face de l'oyseau, ou huille violat meslée avec let de femme, si le temps est chauld ; ou broye ail sauvage avec vin vieil, et de ce moille les narilles de l'oyseau, et qu'il en entre dedens, et cella luy fera getter le fleugme ; puys met l'eau devant luy, ou le metz sur eau courant, qu'il se puisse laver.

Contre le hault mal dit epilence : les signes, la cause, le remede, et la contagion d'icelle maladie.

Les signes du hault mal, dit epilence, sont : que l'oyseau chiet soudainement, et gist par aucun temps comme mort; et ce luy vient souvent au matin et au vespre; il a les yeulx clos, les paupieres enflées, l'aleine puante, et s'efforce de esmeutir. La cause de ceste maladie est chaleur et fumée du foye, laquelle monte au cerveau et le lie et trouble. Le remede est purger l'oyseau, comme est escript en la premiere partie de ce livre, ou chapitre : *De purger l'oyseau en tous temps;* ou luy donne dedens peu de cher le gros de deux pois de aurea alexandrine; aprés fais pouldre de lentilles rousses, et prens limeure de fer bien menue, et tant d'un que d'autre, et lie tous deux en miel, et en fais pillules du gros d'un pois, desquelles deux

ou trois feras avaler à l'oyseau ; aprés, le tien sur le poing au soleil ou auprés du feu, jusques qu'il ait emuty une fois ou deux. Ne soit peu jusques aprés midy; lors luy donne bon past et petite gorge ; ou fais pillules de pouldre de gerapigre avec jus d'aloyne, lesquelles donne à l'oyseau en sa cure. Ou luy donne pouldre de gomme balsami et castorei avec jus de mentastre, autrement nommée l'herbe contre les puces. Soit l'oyseau tenu de jour en lieu obscur, et l'eau devant luy, laquelle luy est necessaire. De nuyt soit tenu à la frescheur ; et fais ainsi six ou huyt jours. Ceste maladie est contagieuse : pource garde que autre oyseau n'aproche de luy ; et garde-toy de toucher le gant sur lequel il aura esté mys.

Quant l'oyseau dort souvent, pour l'esveiller.

QUANT l'oyseau dort souvent, pour l'esveiller, paistz-le de queue de mouton oingte d'uille d'olive.

AUREILLES.

Contre oppilation et sourdité des aureilles de l'oyseau : le signe, la cause et le remede.

LE signe d'oppilation et sourdité des aureilles de l'oyseau est : quant il pose la teste de travers, et est tout mat. La cause est le reume qu'il a en sa teste. Le remede est le purger ainsi qu'il est escript au chapitre : *De purger l'oyseau en tous temps;* aprés, pouldroye la cher du past d'icellui de poyvre blanc, icelle cher en lesches mise.

Paupieres.

Contre enfleure et viscosité des paupieres de l'oyseau : le signe, la cause et le remede.

Le signe d'enfleure et viscosité des paupieres de l'oyseau est : qu'il a enfleure dessus l'ueil, et que les paupieres deviennent noires. La cause est le reume du cerveau, et de ce luy peult venir la maladie nommée l'ongle, et poura tant croistre qu'elle crevera l'ueil à l'oyseau. Le remede est purger le cerveau de l'oyseau, ainsi qu'il est souvent dit. Quant les paupieres sont si visqueuses qu'elles se joingnent ensemble, lave-les de vin vieil, et paistz l'oyseau de cher chaulde ; et pulveriseras fiante de vache jeune, de laquelle, avec canon de penne ou aultre tuyau, souffleras aux yeux et narilles de l'oyseau.

Yeux.

Contre enfleure des yeux de l'oyseau: les causes et le remede.

L'enfleure des yeux de l'oyseau vient pour trois causes: ou par ventosité, ou par coup, ou par playe. Si par ventosité les yeulx sont enflez, destrampe moustarde en eau, de laquelle oingdras l'enfleure. Si par coup les yeux sont enflez, lave le coup d'eau rose et d'eau de fenoil, tant d'un que d'autre. Si par playe les yeulx sont enflez en hurtant à quelque espine ou ailleurs, mesle arsenic rouge avec let de femme, duquel deux ou trois jours mettras sur ledit lieu. Si tu doubtes que l'oyseau en perde la veue, prens racine de garance et sel gemme, tant d'un que d'autre, et pulverise, et seuffle matin et soer auxditz yeulx.

Contre lermes ou escume qui saillent des yeulx de l'oyseau : la cause et le remede.

Les lermes saillent des yeulx de l'oyseau pour troys causes : la premiere est par quelque chose qui est cheuté en l'ueil de l'oyseau; et le congnoist-on à ce que l'oyseau euvre les yeulx avec ses pennes, et sault d'iceulx eau et lermes; lors seuffle du vin en l'ueil de l'oyseau, et aprés y metz du sang chauld de passerat. La seconde cause est grande chaleur; lors distilleras eau rose en l'ueil de l'oyseau. La tierce cause est humidité du cerveau; lors prendras eau d'ail pilé, de laquelle mettras sur ledit œil. Pour les trois causes dessus-dictes, pour le past de l'oyseau prendras sel gemme, huille d'olive, miel escumé, blanc d'œuf, tant d'ung que d'autre, meslé ensemble, et mys sur trois lesches de cher que l'oyseau mengera. Quant escume sault des yeulx de l'oyseau, prens cost, au-

trement nommé baume et poyvre long, et semence de jusquiami, tant d'un que d'autre et mys en pouldre, de laquelle mettras trois jours au palais de l'oyseau.

Contre blancheur et taye, autrement dicte verole ou l'ongle en l'ueil de l'oyseau : le signe, la cause et le remede.

La blancheur et taye, autrement dicte verole en l'ueil de l'oyseau, est comme une taye venant du costé de l'ueil en le queuvrant, et est ung peu noire; et, quant vient sur la prunelle de l'ueil, elle le creve. Elle vient ou par fleume du cerveau, ou par coup, ou par le chaperon qui touche trop longuement l'ueil. Si ladicte taye vient par fleume, purgeras l'oyseau, ainsi qu'il est dit souvent, de sa purgation commune; aprés, fais pouldre de coquilles d'œufz et de sel gemme, tant d'un que

d'autre, mesle ensemble, et la souffle, avec ung tuyau de penne ou autre, dedens les yeulx de l'oyseau ; ou fais cendre d'escorse de courge vieille, laquelle auxdiz yeulx souffleras. Si la taye vient de coup, prens arsenic rouge pulverisé et eau de coriandre, et sang chault tiré de la veine dessoubz l'ele du coulomb tout meslé ensemble, et metz sur l'ueil de l'oyseau. Si l'oyseau a la veue empeschée et ne clost point les paupieres, prens sang de chien meslé avec urine, et le distille dedens les yeux de l'oyseau. Si la taye est forte, la feras oster par un cirurgien ou ung barbier ; aprés, prendras miel et fiel de bouc meslé ensemble, et le distilleras sur ladicte maladie. Si la maladie devient rouge, prens les entrailles de trois ou quatre passeras masles, et les trampe en eau, de laquelle sur ladicte maladie distilleras.

Contre vers engendrez aux yeux de l'oyseau : le signe et le remede.

Le signe de vers engendrez aux yeux de l'oyseau est : tu ranverseras, avec une cureoreille ou autre instrument à ce propre, les paupieres de l'oyseau, et tu verras lors les vers és extremitez haultes des yeux de l'oyseau, lesquelz des yeux osteras. S'il y demeure quelque chose que ne puisses oster, gette dessus ung peu de vinaigre, lequel expellera lesditz vers ; puis y gette ung peu de vin vieil, qui ladicte maladie guerira ; ou prens une esponge emmiellée, de laquelle nettoyeras les yeux de l 'oyseau. Garde que ne luy donnes past de cher avec son sang, car le sang nourriroit lesditz vers.

Couronne du bec.

Contre maladie en la couronne du bec : le signe, la cause et le remede.

Le signe de la maladie en la couronne du bec est : quant elle devient rousse, puys se descharne, et commence se despartir du bec et de la teste ; et l'oyseau grate ses narilles. La cause sont poulz qui sont sur le bec, qui mangent la couronne dedens, et entrent dedens les narilles. Le remede est : prens fiel de beuf, et pouldre d'aloés cicotin ensemble meslez, et en oingz, deux fois le jour, le lieu malade et où sont les poulz ; garde qu'il ne touche l'ueil ou les narilles, et continue jusques qu'il soit guery. Le remede du bec rompu est escript en la premiere partie de ce livre.

NARILLES.

Pour narilles par reume constipées.

POUR narilles par reume constipées, fais tirer à l'oyseau past nerveux et dur, par lequel tirer et travailler le reume descende et saille. Donne-luy cher de porc chaude et oingte d'uille d'olive; ou metz pouldre de stafisagre dedens ung tuyau de penne et la souffle dedens les narilles de l'oyseau; ou prens ung grain de vesse sauvage, et deux de poyvre pulverisez ensemble et liez avec miel, de quoy oingdras les narilles de l'oyseau; et metz devant luy l'eau; et le paistz, au vespre, de cher de mouton chaulde.

Quant l'oyseau ronfle, ou par gresse, ou par froideur, ou par chaleur.

Quant l'oyseau ronfle, qu'il est gras, prens ung bouillon ront, des bouillons qui esclatent du fer quant on le forge; broye-le et en donne à l'oyseau le pois d'un grain avec bonne cher. S'il ronfle par fleume, prens de opoponaco le pois d'un grain et le destrempe en huylle sisaminum, et le metz és narilles de l'oyseau. Ou prens musc destrampé en huylle sisaminum, et le metz és narilles de l'oyseau, et soit peu d'un petit coulomb; s'il ne guerist, frote-luy le palais de moustarde et de miel meslez ensemble. S'il ronfle par froidure, mesle en son past la sixiesme partie d'une dragme d'ail sauvage. S'il ronfle par challeur, pulverise ensemble roses, rigalice, spodium, tant d'un que d'autre ; et de ces choses ensemble la sixiesme partie d'une dragme mesle avec le past de l'oyseau.

Maschoueres.

Contre la maladie des barbillons, autrement ditz fourchillons : le signe, la cause et le remede.

Le signe de la maladie des barbillons, autrement ditz fourchillons, est : quant l'oyseau a les maschoueres enflées et la langue rude, qu'il pert l'appetit de manger et qu'il ne peult ouvrir ne clorre la bouche. La cause est fleugme froit du cerveau descendant sur ce lieu, ou le chaperon de l'oyseau qui luy est trop petit ou sarre trop. Le remede est : purgier l'oyseau par les pillules du gras de lart, ordonnées ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tout temps;* aprés, arrouse-luy, troys ou quatre jours, les maschoueres et la bouche d'uille d'amandes doulces ou d'uille d'olive ; ou prens pouldre de orpigment meslée avec beurre froys et miel, de quoy oingdras le palais de l'oyseau; aprés, le mectras au souleil ou auprés du feu.

Palais.

Contre chancre ou palais de la bouche de l'oyseau : les signes, la cause et le remede.

Les signes de chancre ou palais de la bouche de l'oyseau sont : que quant l'oyseau bée et crye, bat une partie du bec contre l'autre, et qu'il a bave blanche ou palais ; quant il tourne souvent la teste et frote les yeux au muscle ; et quant le palais, aprés noireté, luy devient palle ; quant il paist à grant poyne, ou en mangent il grate tant le palais qu'il le fait enfler et en sault sang, ou que il chiet en paiscent. La cause de ceste maladie est le fleugme de l'oyseau engendré de mauvais past et ort, duquel la challeur monte à la teste et fait adustion, et d'icelle vient corrosion oudit lieu. Le remede à ceste maladie est : prens beurre et pouldre de poyvre meslés ensemble et luy en frote trois jours le lieu

de ladicte maladie; ou prens sel, pouldre de poyvre, semence de jusquiami, tant d'un que d'autre, broyé et mis ensemble, et en frote ledit lieu; puys le lave de vinaigre. Si cher morte y survenoit, metz sur icelle poudre d'alun mise en jus de lymon; baigne son past et sa cure en eau d'espic.

Langue.

Contre la pepie en la langue de l'oyseau : les signes, la cause et le remede.

Les signes de la pepie en la langue de l'oyseau sont quant il esternue souvent, et ce faisant crye deux ou trois foys. La cause est la cher mauvaise, orde et puante, sans laver, de laquelle est peu. Le remede est : premierement, laver la langue et la pepie d'eau rose mise en coton lié ou bout d'un bastonnet; aprés, oingz-luy, trois ou quatre jours, la langue

d'uille d'olive et d'uille d'amandes meslées ensemble, et la pepie se blanchira et mollifiera. Quant elle sera bien meure, oste-la, comme on fait aux poulles ; aprés, oingz la langue de l'oyseau trois ou quatre foys le jour desdictes huilles jusques qu'elle soit guerie.

Gosier.

Contre fleugme engendré ou gosier de l'oyseau. le signe et le remede.

Le signe de fleugme engendré ou gosier de l'oyseau est que tu voeyrras ou gosier de l'oyseau fleugme gros comme crachat, et ceste maladie engresse l'oyseau. Le remede est tel : prens le pois de trois grains de sel armoniac meslé avec miel et en frote le gosier de l'oyseau, et ce à trois heures aprés midi ; puys prens rigalice et de penicles sept dragmes, tant d'un que d'autre, de ferre d'orge quatorse

dragmes, et dix livres d'eau; faiz tout bouillir, coler et refroidir, jusques qu'il sera tiede, et le metz devant l'oyseau; ne soit peu l'oyseau jusques à neuf heures du soer; aprés, le paistras d'elle de gelline. Si ce ne le guerist, prens stafisaigre broyée avec borrache, et avec ung drapeau en frote ledit lieu malade; et, quant ledit fleugme sera sailli, paistras l'oyseau de cher de coulomb avec son sang, et le mectras au soleil ou auprés du feu, et l'eau devant luy.

Contre la maladie des sansues qui sont ou gosier de l'oyseau : le signe, la cause et le remede.

Le signe de la maladie des sansues qui sont ou gosier de l'oyseau est que, quant l'oyseau paist, la sansue se remue dedens la gorge de l'oyseau, et aulcune foys se monstre hors des narilles. La cause est : quant l'oyseau se baigne en eau coye

non courant comme fontaine, et qu'il en boit, luy entre une petite sansue dedens la bouche ou narilles, et s'enfle du sang de l'oyseau. Le remede est : metz moustarde dessus les narilles de l'oyseau, et la sansue s'en sauldra ; ou metz dedens les narilles de l'oyseau trois ou quatre goutes de jus de limons, et l'oyseau escoura la sansue dehors; ou metz sur charbon ardent quatre ou cinq punaises, et fais entrer celle fumée dedens la bouche et narilles de l'oyseau, et la sansue s'enfuyra dehors.

Contre filandres; les especes d'icelles : les signes, la cause et le remede.

FILANDRES sont petis vers. Quatre especes y a de filandres : l'une est en la gorge de l'oyseau, l'autre ou ventre, l'autre aux rains, la quatriesme est nommée aguilles, qui sont bien petis vers. Cy diray

des filandres en la gorge et des autres en leurs lieux. Les signes de filandres sont : que l'oyseau baille souvent, frote les yeux à son ele, grate les narilles; et, quant il est peu et les filandres sentent la cher fresche, elles se remuent tellement que l'oyseau les cuyde escourre dehors; et en ouvrant la bouche de l'oyseau, les y voeyrras. La cause des filandres sont : mauvaises humeurs ou corps de l'oyseau par mauvais et ort past, comme souvent est dit ; lesquelles filandres montent au gosier de l'oyseau jusques au pertuis de l'alaine d'icelluy, et le poingnent là et au cerveau. Le remede est : broye herbe nommée mente, et, le jus d'icelle osté, mesle le marc avec vinaigre, et en cher de poussin la donne à l'oyseau ; ou prens boys de rue bien gros, et y fais une fossete, et la remplis d'eau ; puis metz ainsi ladicte rue sur charbons ardens l'espace de demy heure, jusques qu'elle soit bien cuyte. Et, si l'eau sault, ou tumbe, ou se dimynue, remplis

ladicte fossete d'autre eau; puys prens icelle eau et tout le jus d'icelle rue bien espreinct, et y mesle pouldre de safran à la quantité d'un gros poys; en laquelle eau tremperas la cher du past de l'oyseau, de laquelle le paistras à demye gorge. S'il ne la veult manger, garde-la luy jusques qu'il aura appetit; et luy continue trois ou quatre jours; ou la luy trempe en eau de soulfre et suc de granates.

Contre raucité seche de l'oyseau.

CONTRE raucité seche de l'oyseau, prens ung coulomb jeune, gras, et luy fais tant boire de vinaigre qu'il meure; aprés, metz-le prés de l'oyseau, qu'il l'estrangle et qu'il boive le sang. Garde qu'il n'avale des plumes ne des osseletz du coulomb. Les autres jours paistz-le de cher de veau chaude, ou trempe en suc de racine de

fenoil et succre trois morceaux de bonne cher, et en paistz l'oyseau.

Contre l'aleine puante de l'oyseau : la cause et le remede.

L'ALEINE put à l'oyseau pource qu'il a esté peu de cher mauvaise et qui n'a esté trempée et lavée; laquelle luy engendre grosses humeurs, qui luy font l'aleine puante. Le remede est : purger l'oyseau de pillules de gresse de lart ordonnée ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps;* trois jours aprés, feras secher au feu ou au four du rosmarin, duquel feras pouldre, et froisseras trois clous de girofle, desquelz et de ladicte pouldre de rosmarin prendras à la quantité d'une pillule, et mectras dedens ung peu de coton lié d'ung petit filet, et au vespre la feras avaler à l'oyseau, et continue ainsi cinq ou six jours; aprés de cinq ou six jours, luy en

donneras pareillement une jusques qu'il aura bonne aleine.

Plumes et pennes.

Contre poulz és plumes de l'oyseau : les signes, et quant on les luy doit oster et comment.

Les signes que l'oyseau a poulz est : quant il s'espouille souvent et soingneusement; et, quant il est mys au soleil bien chault hors du vent, les poulz se monstrent sur les plumes. On doit oster les poulz à l'oyseau deux foys l'an : l'une, quant on le met en la mue, et l'autre, quant on l'en gecte, comme aussi il est escript ou chapitre *de la Mue*. Pour oster les poulz à l'oyseau, metz pouldre de assince, autrement nommée aluyne, sur les lieux où sont les poulz; aprés, oingtz d'uille les jambes et piés de l'oyseau, et le tien en estuve jusques qu'il sue, et les poulz

descendront à l'odeur de l'uille, et ainsi les pourras oster; ou oingz les lieux où sont les poulz d'argent vif mortifié en cendre et huille; et, quant les poulz se monstreront, metz devant l'oyseau l'eau pour se laver. Garde que l'argent vif ne tumbe en la bouche de l'oyseau, qu'il ne le tue. Si les poulz sont en toutes les plumes, prens pouldre de poyvre et cendre de serment meslés ensemble; ranverse les plumes et les pouldroye de ladicte pouldre; puys envelope l'oyseau dedens ung drapeau net, et le metz au soleil ou auprés du feu, et les poulz se prendront au drapeau; aprés, desvelope l'oyseau et le metz sur le poing; et, quant voerras les poulz, abatz-les avec instrument à ce propre; ou prens argent vif mortifié en salive et meslé avec saing de pourceau, ouquel trempe ung gros et molet cordon de laine; puys le lie au col de l'oyseau, et les poulz y viendront et mourront; ou trempe en cedit saing ung drap molet de laine, et y enve-

lope l'oyseau, et le tien en estuve tant qu'il sue; et les poulz se prendront audit drap. Si l'oyseau a les poulz à la plante, metz en eau chaulde pouldre de stafisagre, et d'icelle eau coulée metz sur les lieux où sont les poulz; et, s'ilz ne meurent, prens assince et de lupin, tant d'un que d'autre, et metz en eau; laquelle coulée mettras en vaisseau ouquel l'oyseau se puisse aysement laver. S'il a tant de poulz qu'il arrache ses plumes, cuys fort en eau souffre citrin; puys metz celle eau chaulde en une tinete, et sur elle ung crible, sur le quel lie l'oyseau, que la chaleur et vapeur d'icelle eau chaulde monte jusques à l'oyseau, et qu'il sue; et les poulz tumberont.

Contre teigne és pennes de l'oyseau; de ses deux especes : leurs signes, la cause et le remede.

LA teigne és pennes de l'oyseau a deux especes : l'une ronge la penne au bout du tuyau, qu'il n'y reste que le baston; l'autre fait cheoir les pennes saignantes ou bout. La cause de la premiere espece est : que l'oyseau est ort dedens le corps, et n'est baigné, et est tenu en lieu ort, pouldreux ou fumée. Le remede est : lave une foys le jour l'oyseau de leixive de serment et laysse essuyer ; aprés, oingz les pennes teigneuses de miel, et metz sur lesditz lieux sang de dragon et alun de glace. Quant les pennes tumbent saignantes, la cause est : la chaleur du foye de l'oyseau, laquelle fait une vessie sur le lieu où tient ladicte penne, aprés pourrist le bout de la penne et la fait cheoir, et le trou dont elle est partie se ferme : par ce autre penne

n'y peult croistre. Le remede est : fais une brochete de boys de sapin, laquelle ne soit point fort ague, qu'elle ne blesse l'oyseau et puisse ayséement sans douleur entrer dedens ledit trou ; ou prens ung grain d'orge, et luy coupe la pointe du costé duquel le mettras oudit lieu, et oingz icelluy grain d'uylle d'olive, et le metz oudit lieu tellement qu'il en demeure ung peu dehors, et qu'il garde le trou de se clorre; aprés, perse ladite veissie, de laquelle sauldra une eau rousse; puis prens pouldre d'aloés cicotin et fiel de beuf ensemble batu, duquel oingdras ledit lieu; et garde qu'il n'en entre dedens. Quant l'enfleure de rougeur du lieu où est la douleur sera passée, oingz le lieu malade d'uile rosat pour oster les croustes et ordures dudit lieu, affin que la penne nouvelle puysse saillir; et metz l'oyseau en chambre où il y ayt perches prés de la terre pour se repouser et ses pennes soulaigier; et soit là peu, et l'eau mise de-

vant luy pour se baigner. S'il y a penne ou pennes mauvaises, pour les faire bonnes, fais comme il est escript ou chapitre de la mue. Si l'oyseau ronge ses pennes, metz sur son past pouldre de maulves, laquelle luy fera oblier de les ronger. Garde que autre oyseau ne soit mys prés de l'oyseau teigneux, et qu'il ne soit peu du past d'icelluy, ne mys sur le gant sur lequel il aura esté : car il prendroit la teigne. Pour reparer pennes froissies, ou rompues, ou arrachées, est escript en la premiere partie de ce livre.

Corps.

Les maladies et medecines du corps de l'oyseau sont ordonnées comme s'ensuit : premierement est traicté de celles qui sont hors du corps et qu'on voit ; secondement, de celles qui sont dedens et qu'on ne voit point.

LES MALADIES ET MEDECINES QUI SONT HORS DU CORPS ET QU'ON VOIT.

Quant l'oyseau herissonne : les signes et le remede.

Les signes quant l'oyseau herissonne sont : quant il herissonne les plumes, lieve les eles et puys les estreint, lieve ung pié, puys l'aproche de l'autre, a les yeulx effoncés, et les queuvre en partie ou tout, et euvre et clost tost la bouche ; lesqueulx deux derniers signes sont mauvais en ceste maladie. Le remede est : chaufer l'oyseau au feu ; ou l'envelope en ung drapeau et le fais suer sur chaleur et vapeur de vin gecté sur caillous rougis par grant feu ; aprés, seche l'oyseau au feu et le tiens chauldement.

Quant l'oyseau tremble et ne se peult soustenir : le remede.

QUANT l'oyseau tremble et ne se peult soustenir, le remede est : pouldroye le past d'icelui de pouldre de rigalice et de pouldre de maulves ensęmble meslées ; ou distille és narilles de l'oyseau quatre goutes de suc de granates doulces ; aprés frote le palais de l'oyseau de pouldre de stafisaigre et sel menu ensemble ; et luy presente l'eau tiede ; et au soer le paistras de cher de gelline chaulde.

Quant l'oyseau a prins coup en hurtant à quelque chose ou contre sa proye : le remede.

QUANT l'oyseau a prins coup en hurtant à quelque chose ou contre sa proye, le remede est : fais boullir en vin

sauge, mente, pouillot et gimaulve; et de ce vin estuve avec une esponge tant le lieu malade que l'oyseau sue; puys emplastre ledit lieu d'encens en pouldre et de gimaulves meslés en blanc d'œuf; aprés essuye l'oyseau au feu, et le tiens chauldement; et continue cecy deux foys le jour, jusques que l'oyseau soit amandé. Si l'oyseau a prins si grant coup qu'il gecte sang par les narilles, ou par la bouche, ou par le fondement, et les costes luy poulsent, et emutit noir, et en demenant la queue sa et la, donne-luy en son past, avec sang chauld de gelline, pouldre de sang de dragon, de boly armenic et de momie. Paistz-le de cher de coulomb jeune avec son sang; ou trempe cher de gelline en urine pour son past par aucuns jours.

Quant l'oyseau s'est fait playe en hurtant, comme est escript ou chapitre du coup : le remede.

QUANT l'oyseau s'est fait playe en hurtant, comme est escript ou chapitre *du Coup,* le remede est : lave et estuve la playe de vin tiede; puys, si le cuyr est grandement fendu, cous-le avec aguille neuve et fil delié; aprés, oingz ledit lieu d'uile rosat, et metz dessus pouldre d'escorse de cheyne ou de courge ; ou, si c'est en lieu nerveux, metz dessus tormentine, ou metz dessus jus de l'erbe nommée l'erbe Robert, et aprés y metz le marc de ladite herbe. Si tu ne treuves dudit jus, metz-y de la pouldre de ladicte herbe, laquelle herbe garde d'apostumer playes; et emplastre ledit lieu du blanc d'un œuf. Si la playe est profonde, fais pouldre de sang de dragon, d'encens blanc, de mastic et de aloés cicotin, tant d'un que d'autre ensemble, de laquelle metz en ladicte

playe; aprés, pour apaiser la douleur, la oingdras d'uile rosat tiede et l'emplastreras comme dit est.

Pour veyne de l'oyseau estancher : le remede.

POUR veyne de l'oyseau estancher, prens sang de dragon, aloés cicotin en poüldre et de poilz de lievre ou de chat, ou toille d'araigne meslés ensemble avec blanc d'œuf, et metz dessus ladicte veyne, et la queuvre d'estoupes trempées en blanc d'œuf et huille rosat; et ce renouveleras tellement que ce qui est ja mys dessus par soy tombe.

Pour os hors du lieu ou rompu faire reprendre.

POUR os hors du lieu ou rompu faire reprendre, comme l'aleron, l'ele, cuyse ou jambe, soit premierement bien remis en son lieu, ou adressé ung os endroit

l'autre ; aprés prens sang de dragon, boly armenic, gomme arabic, encens blanc, aloés cicotin, momye et ung peu de farine, destrempe tout en blanc d'œuf, et emplastre le lieu malade. Et, s'il est besoing, soit bandé avec hastelles, et l'oyseau emmailloté, affin que l'os se repreigne plus seurement. Garde qu'il ne soit trop estreint, singullierement la jambe, si l'os est rompu : car le pié luy secheroit. Renouvelle l'emplastre de quatre en quatre jours, se besoing est. Garde bien que ledit os ne se regecte hors du lieu; soit ainsi tenu l'oyseau et enchaperonné jusques à douze ou quinze jours ou jusques qu'il soit guery; ou prens pouldre d'aloés, poix grec et myrre, mys ensemble en blanc d'œuf; et de ce emplastre ledit lieu. S'il a l'os de la cuysse ou jambe rompu, oste-luy les gietz, et le metz en chambre obscure, sur l'herbe : soit peu de bon past à petis morceaux assés bonne gorge.

DES MALADIES ET MEDECINES QUI SONT DEDENS LE CORPS ET OU'ON NE VOIT POINT.

Contre foye de l'oyseau eschaufé : les signes, la cause et le remede pour le refroidir.

Les signes du foye de l'oyseau eschaufé sont : quant l'oyseau grate la dextre et haulte partie du bec, et a la gorge eschaufée, et changent en couleur et blanchissent, et qu'il a les piés eschaufés, et le dessoubz d'iceulx est noir ou vert. Et, si la langue luy devient noire, est signe de mourir. La cause est : ort past qu'on luy a donné, ou qu'on ne l'a baigné quant on devoit, ou par eschaufement de trop voler, ou par estre trop longuement sans paistre. Le remede de luy refroidir le foye est : purger l'oyseau par la pillule du gras de lart, ordonnée ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps;* aprés, luy donner limassons, ainsi qu'il est escript ou

chapitre : *Pour oyseau maigre metre sus;* puys trempe rubarbe en eau une nuyt à la frescheur; landemain et quatre ou cinq jours aprés, lave son past de celle eau. Paistz l'oyseau de gresse de porc, ou de cuysse de gelline et semblables chers non chauldes trempées en let.

Contre maladie du poulmon de l'oyseau : le remede.

CONTRE maladie du poulmon de l'oyseau, le remede est : paistz souvent l'oyseau de cher de lievre; ou pulverise succre et safran, tant d'un que d'autre, et metz en troys morceaux de cher fresche de chievre, desquelz paistras l'oyseau; quant l'oyseau aura digeré, donne-luy le surplus de son past deu et de bonne cher; ou tranche bien menu poelz de porc et les metz en sang de porc; et, quant le sang sera coagulé et figé, paistz-en l'oyseau.

Aprés, prens quatre unces de pouldre de l'erbe nommée cost, et de sel gemme pulverisé et meslé avec miel, huille d'olive et blanc d'œuf; et en ce trempe le past de l'oyseau. Quant l'oyseau respire fort par la douleur du poulmon, cuys en eau rusche de miel, et la metz en la gorge de l'oyseau, et le lie jusques à midy, puis le paistz de cher de gelline.

Contre asme, autrement dit pantais; quant l'oyseau ne peult avoir son aleine : les signes, la cause, les deux especes d'icellui et le remede.

Les signes que l'oyseau a l'asme, autrement dit pantais, quant il ne peult avoir son aleine, sont : quant il demeine la teste et la frape contre la poitrine, et quant, la bouche ouverte, respire souvent et du fons de la gorge, lieve le ventre et luy bat, demeine la queue en la levant; quant le mal engrege, il ronfle par en-

goisse qu'il a d'avoir son aleine. La cause dudit pantais sont : fumées qu'il a dedens le corps, ou coups qu'il a prins au gibier, ou par eschaufement qu'il a prins par trop roydement voler ; ou, par se debatre sur la perche, s'est rompu aucunes petites voynes du foye, et le sang d'icelles saillant, s'est endurcy et monté prés de la gorge. Deux especes y a de pantais : l'un est en la gorge, l'autre és rains. Le remede au pantais en la gorge est : premierement, soit purgé l'oyseau comme dit est ou chapitre : *Pour purgier l'oyseau en tous temps ;* aprés, metz-le, sans gietz et sonnetes, dedens chambre necte et clere, les fenestres ouvertes et treillissiées, qu'il ne s'en puysse saillir, et que le soleil ou grant ayr puysse entrer dedens, auquel lieu y ait perches sur lesquelles il puysse saillir ; et l'eau devant lui ; le paistras de bonne cher taillée en morceaux et arrousée d'uille d'amandes doulces ou de let, et à demye gorge à la foys ; ou luy donne sur

sa cher limeure d'acier meslée en miel ou pouldre de boly armenic. S'il gecte morvas durs des narilles, est signe de guerison. La cause du pantais qui est és rains est : pour ce que l'oyseau a esté fort malade, puys guery, puys rencheut, par quoy s'engendre és rains une maladie du gros d'une feve en maniere de chancre, laquelle eschaufe tellement l'oyseau qu'il gette son past. Les signes de ce pantais sont : qu'il ne travaille point l'oyseau continuellement comme l'autre qui est en la gorge, mais de huit en huit jours, ou de quinze en quinze, ou de moys en moys, et l'oyseau remue plus les rains que les espaulles. Le remede est : fais boullir fort en eau et en pot neuf racines de esparages, de fenoil et de capres, puys d'icelles racines fais pouldre sur une tuyle vieille, laquelle y est meilleure que la neuve ; en celle eau trempe bonne cher, de laquelle paistras l'oyseau à demye gorge, et au soir ne la tremperas point, mais metras dessus de la pouldre

desdictes racines; et continue ainsi par dix ou douze jours. Si l'oyseau a longuement pantisé et il est maigre, il est incurable.

Contre sang assemblé et figé ou ventre de l'oyseau : le remede.

CONTRE sang assemblé et figé ou ventre de l'oyseau le remede est : metz succre en eau de granates et en eau de soulfre, et y trempe ung morceau de cher, lequel donneras à l'oyseau ; et, quant il l'aura digeré, parfais son past; ou metz en eau pouldre de assa fetida et de racine de capres, et, quant l'eau sera reposée, trempe-y morceaux de cher, desqueulx paistras l'oyseau.

Contre filandres dedens le corps de l'oyseau: les signes, la cause et le remede.

Des filandres en la gorge et que c'est que filandres, et des signes pour les congnoistre, est escript ou tiltre du *Gosier*; et icy des filandres dedens le corps. Les signes pour congnoistre les filandres dedens le corps sont : quant l'oyseau se plaint de nuyt et crye : crac, crac; et, quant au matin le portes, il estreint ton poing, ce qu'il ne faisoit paravant, et fait semblant de se coucher sur le poing, qui est signe de grande vexacion que luy font les filandres; et est lors en dangier de mort; il plume son ventre, et en sa cure apperent vers, ou cher rouge qui est le ver. La cause des filandres est le debatre qu'il fait contre sa proye ou autrement, et se romp quelque veyne dedens le corps, par laquelle le sang se respant par les entrailles, et se caille et seche : duquel s'engendrent

lesditz filandres, lesquelles, pour fuyr la puanteur dudit sang, quierent lieu net par le corps et montent aux entrailles et au cueur de l'oyseau. Le remede pour les faire mourir est : fais pouldre de lentilles des plus rosses, et en icelles mesle la moitié moins de pouldre de vers et les lie en miel, et en fais emplastre; aprés, plume le ventre de l'oyseau, et y metz ledit emplastre; puys fais jus de herbe de rue et de fueilles de peschier, avec lequel mesle pouldre de vers, et en fais emplastre et le metz sur les rains de l'oyseau, lesqueulx rains paravant plumeras; lesditz emplastres renouveleras matin et soer, cinq ou six jours; aprés, metz dedens ung boyau de gelline du tiracle, pouldre d'aloés et pouldre de vers, et lie le boyau aux deux boutz, et le fais avaler à l'oyseau. Trempe la cher du past de l'oyseau en jus fait de herbe verte de froument.

Contre aguilles, autrement nommées lumbriques, qui sont plus petis vers que filandres : les signes, la cause et le remede.

LES signes des aguilles, autrement nommées lumbriques, sont teulz que ceulx des filandres, joinct que l'oyseau qui a aguilles plume souvent son brayeul et ce escout dessus le loirre. La cause est celle mesme qui est des filandres. Le remede est : prens pouldre de stafisagre et pouldre d'aloés cicotin meslé ensemble, et du gròs d'une noysete et mys en cuyr de gelline, et le fais avaler à l'oyseau, puys luy donne du gros d'une feve de cher de mouton ou de poussin; aprés, metz l'oyseau au soleil ou auprés du feu; ne soit peu jusques aprés mydy et à demye gorge; continue-luy celle pouldre trois ou quatre jours. Garde que l'oyseau à qui donneras ceste medecine ne soit maigre, car il ne la pourroit endurer ; ou fais pillules du gros d'une

noysete de pouldre de corne de cerf et de pouldre de vers liées en tiracle ; desquelles donneras à l'oyseau, cinq ou six jours, une envelopée en peau de gelline ou en peu de bonne cher ; aprés, tantost soit l'oyseau peu d'une gorge ; ou le paistz de cher de porc pouldroyée de limeure de fer ou de cher de poussin trempée en jus de mente avec vinagre.

Contre apostume dedens le corps de l'oyseau . les signes, la cause et le remede.

Les signes que l'oyseau a apostume dedens le corps sont : quant ses narilles s'estoupent, et le cueur luy bat. La cause est : le debatre qu'il fait à la perche fort et souvent, ou les coups qu'il prent à sa proye ou ailleurs, et s'eschaufe, puys se refroidist, et de ce s'engendre apostume. Le remede est : lasche fort le ventre de l'oyseau par past de cher de vache trem-

pée en eau emmielée; aprés, cuys assince en eau, en laquelle mesle miel et cendre d'orge; et de ces choses assemblées fais trocisques, qui sont comme morceaux platz et rons, desqueulx paistras troys jours l'oyseau; et il gectera l'apostume; ou prens jùs de fueilles de chou meslé avec le blanc d'un œuf et mys en ung boyau de gelline lié aux deux boutz, et le donne au matin à l'oyseau; aprés, soit mys au soleil ou auprés du feu; ne soit peu jusques aprés midy, et de poulaille ou de mouton; landemain brusle à feu cler rosmarin, et en fais pouldre, de laquelle metz sur le past de l'oyseau, et continue cella par quinze jours, puys d'un, puys d'autre. Tiens-le chauldement; donne-lui moyenne gorge, et de past vif.

———

Contre le mal soubtil, qui est quant l'oyseau est tousjours afamé : les signes, la cause et le remede.

Les signes du mal soubtil, qui est quant l'oyseau est tousjours afamé, sont : que, combien que donnes à l'oyseau souvent à mangier, si est-il tousjours afamé, et plus mange et plus veult manger, et emutit souvent, et plus qu'il n'a acoustumé. La cause est : qu'il est fort maigre, et tu le veulx mectre sus prestement, et le cuydes faire gras par grosses gorges que lui donnes, par lesquelles il esteint la chaleur de la digestion. Le remede est : prens ung cueur de mouton mys en trois parties, et le trempe une nuyt en let, duquel trois foys le jour, au matin, aprés midy et au vespre, paistras l'oyseau ; et continue cinq ou six jours ou jusques qu'il amande et emutisse comme il doit ; aprés, soit peu

quatre jours, deux foys le jour, et de bon past arrousé d'uile d'amandes doulces.

Contre chaleur grande dedens le corps de l'oyseau, pour icelle refroidir : les signes et le remede.

Les signes de chaleur grande dedens le corps de l'oyseau sont : quant il a la bouche ouverte et respire souvent, lieve les eles et les ventille, et semble que ses yeulx saillent hors de la teste, joinct ses plumes et entreuvre les pennes, qu'il herissonne les plumes dessus la teste, le col luy amaisgrist, et a le courage remis. Le remede est : metz l'oyseau en lieu frois, metz succre et ung peu de canfore en eau rose, de laquelle lui arrouse la teste ; et soufle en ses narilles ung peu d'uile violat mis en eau fresche. Paistz-le de cher trempée en eau succrée.

Contre fievre : le signe et le remede.

Le signe que l'oyseau a fievre est : qu'il a les piés chauls. Le remede est : trempe en vinagre gresse de gelline et aloés, et luy fais avaler; et lui oingz les piés de musc meslé avec gresse de gelline.

Contre ventosité engendrée ou corps de l'oyseau : les signes et le remede.

Les signes de ventosité engendrée ou corps de l'oyseau sont : quant il baysse et espeluche son dos, luy estant sur la perche, et quant il pent au bec son past. Le remede est : purger l'oyseau, ainsi qu'il est escript ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps;* aprés, ung poulmon d'aigneau coupe en morceaux, et cuys en beurre jusques que la saveur du poulmon

soit incorporée avec le beurre; et d'icelluy beurre luy donneras au matin sur son past autant qu'il en duira bien; à mydy luy donneras pouldre de semence de jusquiami avec ung peu de bonne cher; et luy presenteras l'eau pour boire; landemain le paistras de entrailles, du poulmon et du sang de coulomb jeune. Quant le ventre de l'oyseau gourgouille par ventosité, donne-luy sur past ung peu d'ail sauvage, et metz l'oyseau sur la perche; quant il aura digeré, prens du beurre et du miel, tant d'un que d'autre ensemble, et luy donne.

Contre la pierre, autrement nommée craye : les signes, la cause et le remede.

Les signes de la pierre, autrement nommée craye, sont : que l'oyseau a les yeux et les piés enflés; clost l'ueil et le frote du hault de son ele; les deux veines qui sont entre les yeulx lui poulsent fort; il a les nar-

rilles estoupées, et lieve la queue deux ou trois foys devant qu'il puysse emutir; quant il emutit, il fait son comme petit petz; son emout est mol comme eau trouble, et aucunefoys visqueux comme chaulx endurcie. Il a l'orifice du fondement constipé, et luy deult. A ceste cause, il l'effriche avec le bec tant qu'il en fait saillir sang, et l'escorche; et sault ung peu hors; et les plumes de son braieul et son emout sont ordz. La cause est indigestion et ventosité. Le remede est : purger l'oyseau, comme il est escript ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps;* aprés, donne-luy du blanc d'œuf dedens son past troys jours, l'un jour trempé en vin, l'autre en miel; ou trempe son past en jus de racine d'ortie grieche. Quant l'oyseau a le fondement constipé, oingz ledit lieu d'uile de os de noyaulx de pesche. Quant l'oiseau s'efforce de emutir, le bout du boyau lui sault dehors; lors prens à deux doitz le boyau et oingz le bout d'icelluy d'uile

rosat. Paistz l'oyseau de cher de porc avec son sang, ou la oingz d'uile de noix; ou luy donne troys jours son past de cueur de porc semé de soies de porc menu coupéez; ou prens fiel de porceau de troys sepmaines ou environ, et le fais avaler à l'oyseau sans rompre, et garde qu'il ne gecte riens; aprés, donne-luy aussi gros que une feve de cher de cueur; laysse-le jeuner jusques au vespre. Metz-le au soleil ou auprés du feu. Continue ceste medecine selon la force de l'oyseau deux ou trois foys : au soir soit peu de cher de mouton ou poulaille; et landemain soit trempé son past en let succré; et ainsi soit peu trois jours et à petite gorge.

Cuysses et Jambes.

Contre enflure de cuysse ou de jambe : la cause et le remede.

La cause de l'enfleure de cuysse ou de jambe en l'oyseau est : travail qu'il a prins au gibier ou par fraper sa proye, par lequel l'oyseau s'est eschaufé, puys refroidy ; et les humeurs luy sont descendues. Le remede est : purger l'oyseau par les pillules du gras de lart ordonnées ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps*; puys aprés, cuys fort dix ou douze œufz avec l'escaille, et, quant ilz seront refroidis, plume-les de l'escaille, et en prens les moyeux tant seullement, lesquelz rompus dedens une poille metras devant feu cler, et les remueras sans reposer ; quant ilz deviendront noirs et cuyderas qu'ilz soyent gastés, fais-les bouillir avec peu d'uile d'olive, et les assemble et presse tant

qu'ilz rendent huile, duquel huile ce qu'en pourras avoir metras dedens ung verre bien couvert. Quant vouldras user dudit huile, prens-en dix goutes et y metz trois goutes d'eau rose et autant de vinaigre; et premierement oingz d'un peu d'eau ladicte enfleur; aprés, d'icelle huile appareillée comme dit est; et continue jusques que l'oyseau soit guery. De rabiller os hors du lieu ou rompu est escript ou tiltre du *Corps*.

Contre filandres és cuysses : le signe, la cause et le remede.

Le signe que l'oyseau a filandres és cuysses est : qu'il les plume souvent La cause est : le debatre qu'il a fait à la perche ou sur le poing, par lequel s'est rompu quelque veine des cuysses, ainsi qu'il est escript ou chapitre : *Des filandres dedens le corps*. Le remede est : curer

l'oyseau comme est escript oudit chapitre; et du jus de rue et des autres herbes là escriptes avecques pouldre de vers laver les cuysses de l'oyseau, et le marc d'icelles metre dessus.

Piés.

Contre enfleure des piés : la cause et le remede.

La cause de l'enfleure des piés est : froidure, pource que l'oyseau s'eschaufe à abatre sa proye, puys se refroidist par faulte de luy mectre drap soubz les piés; ou pource qu'il est ort dedens, et les humeurs descendent sur les piés, et plus au gerfauld que à autre oyseau : car il est pesant et a les piés gras. Le remede est : purger l'oyseau, comme est dit ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps;* aprés, prens pouldre de boly armenic, et la moitié moins de pouldre de sang de dragon

meslées ensemble et liées d'un blanc d'œuf; et de ce oingz, deux foys le jour, trois ou quatre jours, ladicte enfleure; et metz dessoubz les piés de l'oyseau drap pour les tenir chauls; puys fais oignement de gresse de gelline, huile rosat, cyre neuve, pouldre d'ancens, boly armenic, duquel oignement feras comme dessus est dit. Si les piés luy enflent et ne se peult soustenir par grant sejour et faulte de exercitation, oingz les piés de l'oyseau de beurre de vache, mesle en icelluy ung peu de pouldre de galbane, et lye l'oyseau ung jour et une nuit. Si les piés et les jambes luy enflent, et y appert quelque acroissement de cher, la cause est : les gietz qui lui sont trop durs et tropt sarrent, ou c'est par choir roydement sur sa proye. Le remede est : fais pouldre d'ancens masle, de litarge, de voyrre alexandrin et de colcotar, qui est matiere minerale, tant d'un que d'autre meslé en blanc d'œuf; aprés, lave lesditz lieux de l'oyseau et emplastre

dessus ce que dit est; et metz soubz les piés de l'oyseau drap moillé en eau froide. Et ainsi le tiens jusques qu'il soit guery.

Contre clous és piés de l'oyseau : le remede.

Le remede contre clous és piés de l'oyseau est : oingdre les piés et clous de l'oyseau, comme est escript ou chapitre : *Contre vessie enflée en la plante de l'oyseau;* aprés, lieras l'oyseau sur pierre de chaux, et deux foys le jour arrouseras d'eau ladicte pierre.

Contre podagre, autrement nommée clous ou galles: les signes, la cause et le remede.

Les signes de podagre, autrement nommée clous ou galles, sont : que l'oyseau a clous és piés, et les piés enflent dessoubz, et ne se peult sur eux soustenir, mais s'apuye sur sa poitrine La cause est : enflure

de jambes et de piés et humeurs du corps sur les piés descendens. Le remede est : purger l'oyseau comme il est escript ou chapitre : *Pour purger l'oiseau en tous temps;* aprés, prens alun, mastic, encens, ensemble broyés; puys fons miel, cire neuve, tourmentine, sang de castor, gresse de gelline et miel, et y metz vinaigre fort; de ces choses meslées, fondues et passées, fais oingnement; lequel, bien clous, durera en sa vertu deux ans; d'icelluy oingdras les piés, la perche et le gant de l'oyseau; et en mectras emplastres dessus la maladie. Passeras les doitz de l'oyseau dedens trous fais en l'emplastre, lequel aprés lyeras sur le pié de l'oyseau, qu'il ne le puisse deslier. Renouvelleras l'emplastre de trois en trois jours. Cest oingnement luy fera saillir hors la podagre. Si le cuyr des piés est si dur qu'il ne peult crever, perse-le tellement que l'ordure puysse saillir; aprés, pour rapaiser la douleur, metz dessus emplastre d'oignement nommé dyaculum.

S'il y a cher morte, metz dessus ung peu de verdegris.

Quant les ungles se descharnent ou viennent droites et non crochues : le remede.

QUANT les ungles se deschernent et sont en peril de cheoyr, remetz-les doulcement en leur lieu; aprés pulverise-les de boue de fer, qui est les esclats du fer quant on le forge; et lie l'oyseau sept ou huit jours jusques que autres ungles saillent; ou prens arsenic et myrre, tant d'un que d'autre, meslés avec blanc d'œufz et vinaigre, et oingz les piés et ungles de l'oyseau, et le lie. Quant les ungles saillent droictes et non crochues, metz en eau aloés, de la vesse sauvage et grant polieu, et d'icelle oingz les piés de l'oyseau. De rompure d'ongle est escript en la premiere partie de ce livre.

Quant l'oyseau ronge ou gaste ses piés : la cause et le remede.

Quant l'oyseau gaste ou ronge ses piés, la cause est : une maniere de fourmiere qui les gaste, et ceulx des emerillons plus souvent que des autres. Le remede est : batz ensemble pouldre d'aloés et fiel de bœuf, et de ce luy oingz les piés deux ou troys foys le jour cinq ou six jours; ou fais secher au feu, sur une tuyle, fiante de pourceau et en fais pouldre; aprés, lave les piés de l'oyseau de vinaigre fort; puis metz largement dessus de ladicte pouldre deux foys le jour jusques que l'oyseau soit guery. Et, affin que l'oyseau ne puysse toucher de son bec ses piés, parse une demye fueillė de papier, et la metz ou col de l'oyseau en pendent devant.

Plante.

Contre vessie enflée en la plante de l'oyseau : le remede.

Contre vessie enflée en la plante de l'oyseau, le remede est : oster les gietz à l'oyseau, et le metre en espacieuse chambre jusques que ladicte vessie soit sechée : car, si tu portes l'oyseau gibier, la vessie croistra, et crevera, et seignera, et luy fera enfler les piés. Prens pouldre d'aloés, myrre, safran, camphore, terre d'Armenie, tant d'un que d'autre, meslé en vinaigre, duquel oingdras lesditz lieux.

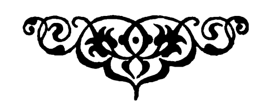
Contre trous en la plante de l'oyseau.

Contre trous en la plante de l'oyseau, le remede est : prens pouldre d'aloés et de celidoine, tant d'un que d'autre

liée en vinaigre, et en emplastre ledit lieu.

Contre hemorroides, qui sont eau jaune saillent des crevasses des piés de l'oyseau : le remede.

CONTRE hemorroides, qui sont eau jaune saillent des crevasses des piés de l'oyseau, le remede est : metz en eau pouldre d'aloés, myrre et pirete, tant d'un que d'autre ; de laquelle oingdras les piés de l'oyseau. Si boue en sault, mesle salpetre en fort vinaigre, et de ce oingtz le lieu malade.

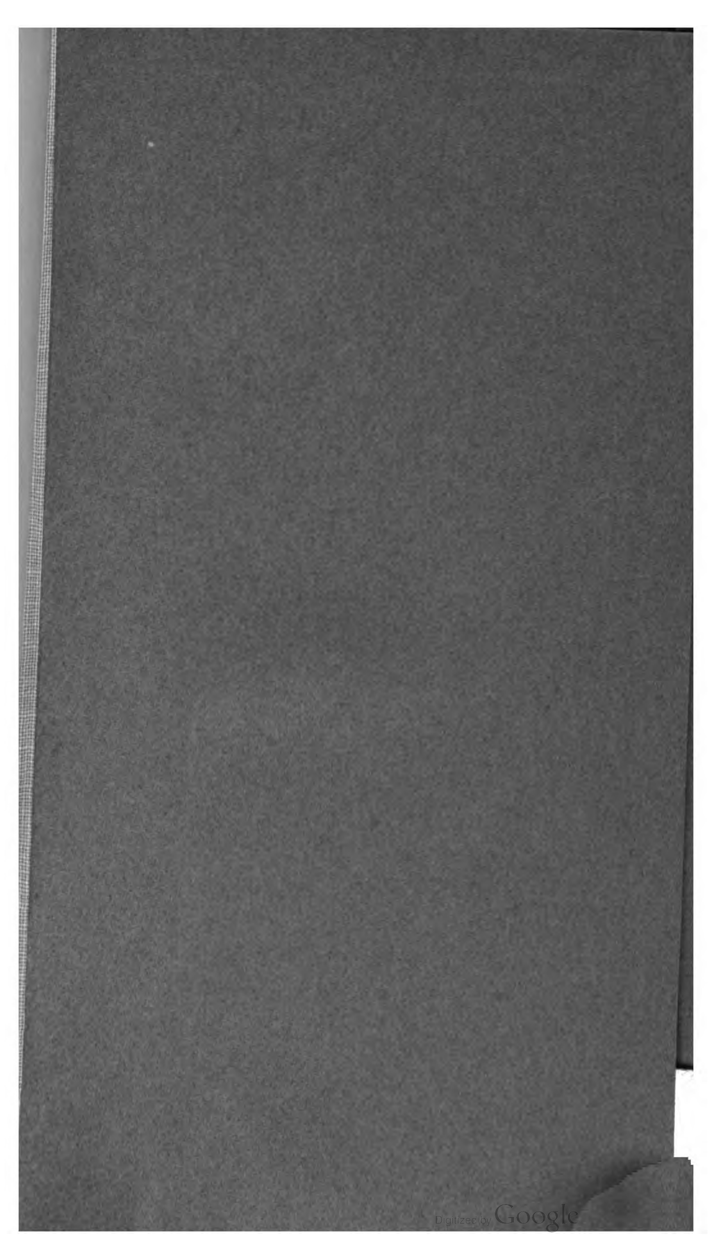


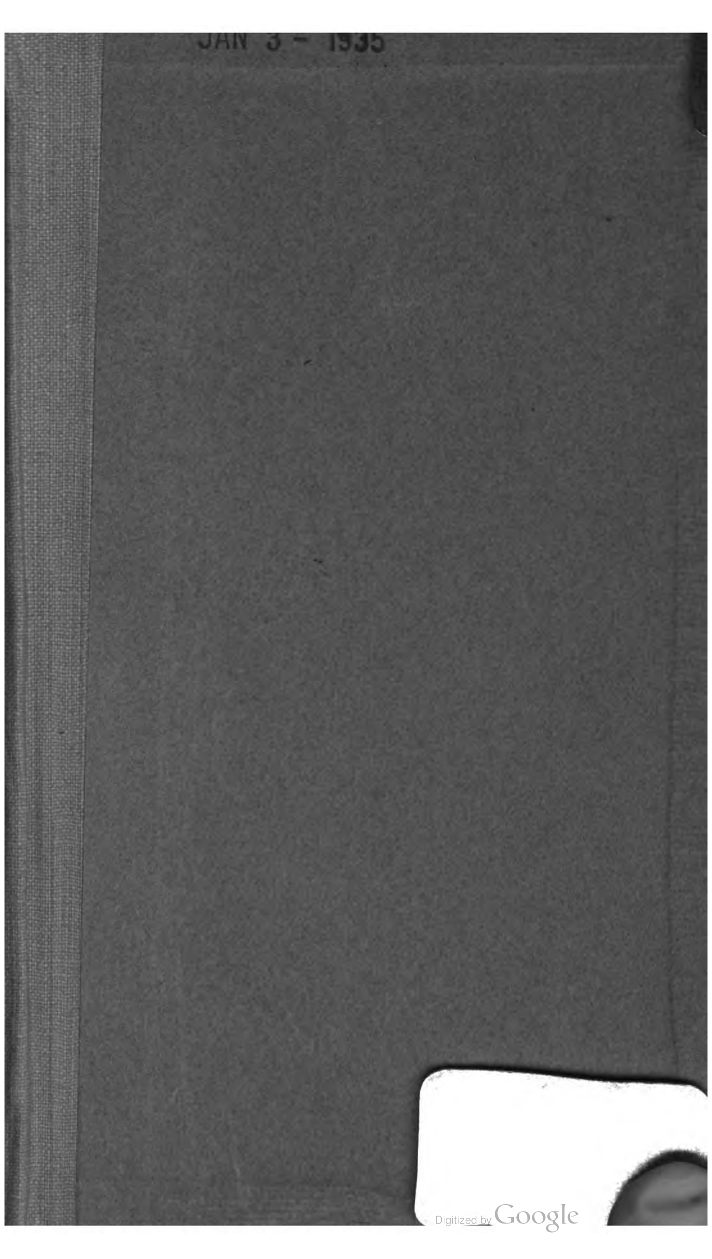
Imprimé par D. JOUAUST

POUR LA COLLECTION

DU CABINET DE VÉNERIE

FÉVRIER 1882




JAN 3 - 1935

